

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Khider – BISKRA

Faculté des lettres et des langues

Département de langue et littérature françaises



Intitulé du module :

Méthodologie de la recherche universitaire (MRU)

Cours destiné aux étudiants de la 3^e année LMD

Elaboré par :

Dre. GHIABA Souad

Année universitaire : 2025-2026

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX

FICHE DE CONTACT DE L'ENSEIGNANTE DE MODULE

INFORMATIONS SUR LE MODULE

MODALITES D'EVALUATION

OBJECTIFS DU COURS

COMPETENCES VISEES

PRESENTATION DU MODULE

INTRODUCTION

CHAPITRE 01 : LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE AU CŒUR DU TRAVAIL
UNIVERSITAIRE

INTRODUCTION

1. LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

1.1. Qu'est-ce que la recherche?

1.1.Qu'est-ce que la science?

1.2.Qu'est-ce que la recherche scientifique?

1.3.Finalités et caractéristiques de la recherche scientifique

1.4.Recherche scientifique et recherche non scientifique

2. POURQUOI FAIRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE?

2.1. Améliorer la qualité de vie des êtres humains

2.2.Préserver la nature et l'environnement

2.3. Distinguer les croyances des faits

2.4.Satisfaire la curiosité et le désir d'apprendre

2.5. Être un outil d'apprentissage important

2.6. Répondre aux besoins des organisations et des entreprises

3. CARACTERISTIQUES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

3.1. L'accumulation

3.2.L'organisation

3.3.La causalité

3.4.La précision

3.5. L'objectivité

3.6. La généralisation

4. LES TYPOLOGIES DE RECHERCHE

5. FONCTIONS ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

5.1. Diagnostic

5.2. Exploration

5.3. Interprétation

5.4. Prévision

5.5. Contrôle

5.6. Archivage

6. OBJECTIVITE ET SUBJECTIVITE

6.1. L'objectivité scientifique

6.2. La subjectivité

6.3. Équilibre entre objectivité et subjectivité

6.4. Objectivité de la méthode et subjectivité de la rédaction

6.5. Comment réduire la subjectivité?

7. L'ÉTHIQUE DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, LE PLAGIAT ET LE DROIT D'AUTEUR

7.1. L'Éthique dans la Recherche Scientifique

7.1.1. Définition de l'éthique scientifique

7.1.2. Les principes fondamentaux de l'éthique scientifique

7.1.3. Importance de l'éthique dans la recherche scientifique

7.2. Le Plagiat et le Droit d'Auteur

7.2.1. Définition du plagiat

7.2.2. Les formes du plagiat

7.2.3. Les causes du plagiat

7.2.4. Les conséquences du plagiat

7.2.5. Comment éviter le plagiat?

7.3. Le droit d'auteur

7.4. La propriété intellectuelle dans la recherche scientifique

CONCLUSION

ACTIVITES D'APPLICTION

CHAPITRE 02 : DE LA PROBLEMATISATION DU SUJET A

L'INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

INTRODUCTION

1. LE CHOIX ET LA DELIMITATION DU SUJET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

1.1. Le choix de sujet

1.1.1. Définition du sujet

1.1.2. Les critères de choix d'un sujet

1.1.3. Sources d'inspiration du sujet

1.2. La délimitation du sujet de recherche

1.2.1. Pourquoi délimiter un sujet?

1.2.2. Les dimensions de la délimitation

1.2.3. Exemple de délimitation

1.2.4. Les erreurs fréquentes à éviter

1.3. Démarche méthodologique du choix du sujet

2. LA PROBLEMATIQUE

2.1. Définition de la problématique

2.2. La problématisation du sujet

2.2.1. Transformer un thème en problème scientifique

2.2.2. La formulation de la problématique

2.2.3. Construction de la problématique

2.2.4. Les trois temps de la problématique

2.2.5. Qualités d'une bonne question de recherche

3. L'OBSERVATION

3.1. Les formes de l'observation

3.2. Les questions clés de l'observation

4. LES HYPOTHESES

4.1. Définition de l'hypothèse

4.2. Fonctions des hypothèses

4.3. Formulation des hypothèses

5. INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

5.1. Interpréter les résultats

5.2. Vérification des objectifs et hypothèses

5.3. Le débat scientifique

5.4. Portée et limites de la recherche

5.5. Les perspectives de recherche

6. LA CONCLUSION

a. Rappel de la démarche

b. Apports de la recherche

c. Perspectives de recherche

7. La recherche documentaire

7.1. Types de documents

7.2. Types de ressources

7.2.1. Catalogues de bibliothèques

7.2.2. Bases de données bibliographiques

7.2.3. Bases de données factuelles

CONCLUSION

ACTIVITES D'APPLICTION

CHAPITRE 03 : TECHNIQUES DE RECUEIL DE DONNEES ET METHODES D'ANALYSE

INTRODUCTION

1. TECHNIQUES DE RECUEIL DE DONNER

1.1. L'observation

1.2. Définition de la technique d'observation

1.2. Objectifs de l'observation

1.3. Les conditions de l'observation

1.4. L'objet de l'observation

1.5. L'effet d'influence de l'observateur

1.6. Les formes d'observation

1.7. Avantages des formes d'observation

1.8. Conseils méthodologiques pour l'observateur

1.2. L'enquête par questionnaire

2.1. Les types de questionnaire

2.1.1. Questionnaire à administration indirecte

2.1.2. Questionnaire à administration directe

2.2. Quand utiliser le questionnaire?

- 2.3. Avantages et limites du questionnaire
 - 2.3.1. Avantages
 - 2.3.2. Limites
- 4.2. Fiabilité des résultats
- 2.5. Contenu du questionnaire
- 2.6. Structuration du questionnaire
- 2.7. Types de questions
 - 2.7.1. Les questions à choix multiple
 - 2.7.2. Les questions à double réponse (Oui / Non)
 - 2.7.3. Les questions filtres
 - 2.7.4. Les questions guidées
 - 2.7.5. Les questions directes et indirectes
 - 2.7.6. Les questions ouvertes
 - 2.7.7. Les questions pièges
- 2.8. La longueur des questions
- 2.9. Étapes de réalisation d'un questionnaire
- 1.3. L'entretien
 - 1.3.1. Principe de l'entretien
 - 1.3.2. Rôle du chercheur
 - 1.3.3. Types d'entretien
 - 1.3.4. Utilité de l'entretien
 - 1.3.5. Avantages de l'entretien
 - 1.3.6. Limites de l'entretien
 - 1.3.7. Compétences nécessaires

CONCLUSION

ACTIVITES D'APPLICTION

CHAPITRE 04 : LE CORPUS ET L'ANALYSE DE DONNEES

INTRODUCTION

1. LE CORPUS

- 1.1. Définition du corpus
- 1.2. Caractéristiques du corpus
 - 1.2.1. L'authenticité
 - 1.2.2. La représentativité
 - 1.2.3. La structuration
 - 1.2.4. La numérisation
 - 1.2.5. L'annotation
- 1.3. Types de corpus
 - 1.3.1. Selon le temps
 - 1.3.2. Selon la composition
 - 1.3.3. Les corpus selon le domaine et l'usage
 - 1.3.4. Selon la forme de production
 - 1.3.5. Les corpus selon l'état du projet
 - 1.3.6. Selon le traitement
- 4. Domaines d'exploitation du corpus
 - 4.1.1. La linguistique descriptive

- 4.1.2. La sociolinguistique
- 4.1.3. La linguistique historique
- 4.1.4. La didactique des langues
- 4.1.5. Le traitement automatique des langues (TAL)
- 4.1.6. La lexicographie

2. L'ANALYSE DE DONNEES

- 2.1. Définition de l'analyse de données
- 2.2. Les types de données
 - 2.2.1. Données qualitatives
 - 2.2.2. Données quantitatives
 - 2.2.3. Données mixtes
- 2.3. Les formes d'analyse des données
 - 2.3.1. Analyse qualitative
 - 2.3.2. Analyse quantitative
 - 2.3.3. Analyse comparative
 - 2.3.4. Analyse corrélationnelle
- 2.3. Les étapes de l'analyse de données
 - 2.4.1. Préparation des données
 - 2.4.2. Organisation des données
 - 2.4.3. Traitement des données
 - 2.4.4. Analyse et interprétation
 - 2.4.5. Présentation des résultats
- 2.4. La grille d'analyse
 - 2.5.1. Définition
 - 2.5.2. Objectifs
 - 2.5.3. Composition d'une grille d'analyse
 - 2.5.4. Construction d'une grille d'analyse

CONCLUSION

ACTIVITES D'APPLICTION

CONCLUSION GENERALE

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FICHE DE CONTACT DE L'ENSEIGNANTE DU MODULE

L'enseignante du module : GHIABA Souad

Email : ghiaba.souad@univ-biskra.dz

Université de Biskra

Faculté des lettres et des langues étrangères.

Département de langue et littérature françaises

INFORMATIONS SUR LE MODULE:

Unité d'enseignement : Méthodologique

Matière : Méthodologie de la Recherche Universitaire (annuelle)

Crédits : 04

Coefficient : 02

Cours / TD : 3h00

Mode d'évaluation :

- **Contrôle continu (50%)**
- **Examen (50%)**

MODALITES D'EVALUATION

L'évaluation finale des étudiants est organisée à chaque semestre et repose sur deux composantes principales :

Le **contrôle continu**, représentant 50 % de la note finale, basé sur :

- l'assiduité ;
- la participation ;

des interrogations écrites sur table d'une durée de 90 minutes.

Une épreuve écrite en classe d'une durée de 120 minutes, comptant également pour 50 % de la note finale.

OBJECTIFS DU COURS

Objectif général

Ce cours vise à initier les étudiants aux fondements théoriques et méthodologiques de la recherche scientifique afin de leur permettre de concevoir, réaliser, analyser et présenter un travail universitaire conforme aux normes académiques et éthiques.

Objectifs spécifiques

À l'issue de ce cours, l'étudiant sera capable de :

1. Comprendre les concepts fondamentaux de la recherche scientifique et distinguer la recherche scientifique de la recherche non scientifique.
2. Identifier les caractéristiques, les fonctions et les finalités de la recherche scientifique dans différents domaines académiques.
3. Développer un esprit critique fondé sur l'objectivité, l'analyse et la rigueur scientifique.
4. Respecter les principes de l'éthique scientifique, du droit d'auteur et éviter les différentes formes de plagiat.
5. Choisir un sujet de recherche pertinent selon des critères scientifiques et méthodologiques précis.
6. Délimiter un sujet de recherche dans ses dimensions spatiale, temporelle et thématique.
7. Formuler une problématique claire, cohérente et scientifiquement exploitable.
8. Élaborer des hypothèses adaptées aux objectifs de la recherche.
9. Maîtriser les principales techniques de collecte de données telles que, l'observation, le questionnaire, l'entretien.
10. Concevoir des outils méthodologiques de recueil de données adaptés au terrain de recherche.
11. Identifier les différents types de données : qualitatives, quantitatives, mixtes.
12. Comprendre les principes fondamentaux de l'analyse et de l'interprétation des données.
13. Construire et exploiter un corpus dans le cadre d'une recherche scientifique.
14. Réaliser une recherche documentaire efficace à partir de ressources scientifiques fiables.
15. Organiser et présenter les résultats d'une recherche selon les normes universitaires.
16. Développer des compétences rédactionnelles académiques et méthodologiques.
17. Produire un travail de recherche structuré, argumenté et scientifiquement valide.
18. Préparer les étudiants à la réalisation de projets de recherche, mémoires et travaux universitaires.

COMPETENCES VISEES

Ce cours permet également de développer chez l'étudiant :

1. la rigueur scientifique ;
2. l'autonomie intellectuelle ;
3. la capacité d'analyse et de synthèse ;
4. l'esprit critique ;
5. les compétences méthodologiques ;
6. les compétences rédactionnelles académiques ;
7. la maîtrise des outils de recherche documentaire et d'analyse de données.

PRESENTATION DU MODULE

Le module de Méthodologie de la Recherche Universitaire (MRU1 et MRU2), inscrit dans l'unité d'enseignement méthodologique et destiné aux étudiants de troisième année Licence (L3), constitue un élément fondamental dans le parcours de formation universitaire. Il vise à initier les étudiants aux principes, aux outils et aux démarches propres à la recherche scientifique.

Ce module s'inscrit dans une logique progressive et complémentaire répartie sur deux semestres. Au premier semestre (MRU1), l'accent est mis sur les fondements théoriques de la recherche scientifique, notamment la compréhension des concepts clés, la construction de la problématique, la formulation des hypothèses et la maîtrise de la recherche documentaire. Au second semestre (MRU2), le module se concentre davantage sur les aspects pratiques, tels que les méthodes de collecte des données, l'analyse qualitative et quantitative, ainsi que l'interprétation et la discussion des résultats.

L'objectif principal de cet enseignement est de permettre à l'étudiant de développer une démarche scientifique rigoureuse, fondée sur la réflexion, l'analyse et l'esprit critique. Il s'agit également de l'accompagner dans l'acquisition de compétences méthodologiques indispensables à la réalisation de travaux académiques, tels que les exposés, les dossiers de recherche et le mémoire de fin d'études.

Par ailleurs, ce module favorise l'autonomie de l'étudiant en le plaçant au cœur du processus d'apprentissage. Il ne s'agit pas seulement d'assimiler des connaissances, mais de savoir les mobiliser dans des situations concrètes de recherche. L'étudiant est ainsi amené à formuler des questions pertinentes, à choisir des méthodes adaptées, à analyser des données de manière rigoureuse et à produire un discours scientifique structuré.

En définitive, la méthodologie de la recherche universitaire constitue un outil essentiel pour comprendre, analyser et produire le savoir scientifique. Elle représente une compétence transversale mobilisable dans l'ensemble des disciplines académiques et un préalable indispensable à toute poursuite d'études supérieures.

INTRODUCTION

À travers ce module de Méthodologie de la Recherche Universitaire (MRU1 et MRU2), inscrit dans l'unité d'enseignement méthodologique et destiné aux étudiants de troisième année LMD, nous visons à proposer un enseignement à la fois accessible, progressif et structurant, permettant aux apprenants de s'initier aux fondements de la recherche scientifique.

En effet, ce polycopié a été élaboré dans le souci d'établir un équilibre entre les apports théoriques et les applications pratiques. Il offre, dans un premier temps, un cadre conceptuel portant sur la définition de la recherche scientifique, ses caractéristiques, ses finalités ainsi que les différentes étapes qui la structurent, allant de la problématisation du sujet à l'interprétation des résultats. Il aborde également les outils méthodologiques essentiels, tels que la recherche documentaire, la formulation des hypothèses et les techniques de collecte de données.

Dans un second temps, le module met l'accent sur la dimension pratique de la recherche à travers l'étude des méthodes de recueil des données (observation, questionnaire, entretien), l'exploitation des corpus, ainsi que les techniques d'analyse qualitative et quantitative. Cette articulation entre théorie et pratique vise à doter l'étudiant des compétences nécessaires à la réalisation d'un travail de recherche rigoureux et cohérent.

Il convient de souligner qu'aujourd'hui, l'enseignement de la méthodologie ne peut se limiter à la simple transmission de connaissances ou à l'application mécanique d'étapes prédéfinies. Il doit intégrer une dimension réflexive et explicative. L'enseignant est ainsi appelé à accompagner l'étudiant dans la compréhension des choix méthodologiques, à expliquer les erreurs éventuelles et à orienter vers des stratégies plus efficaces. Cette approche favorise le développement de l'esprit critique, de l'autonomie et de la capacité à produire un savoir scientifique fondé et argumenté.

Ainsi, ce polycopié se veut un outil pédagogique complet, permettant à l'étudiant de passer progressivement d'une posture d'apprenant à celle d'un véritable chercheur en formation.

CHAPITRE 01 : LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE AU CŒUR DU TRAVAIL UNIVERSITAIRE

INTRODUCTION

La recherche scientifique occupe aujourd'hui une place centrale dans le développement des connaissances, l'innovation et la compréhension des réalités humaines, sociales et naturelles. Face à la complexité croissante des phénomènes contemporains, elle constitue un moyen privilégié pour produire des savoirs fiables, fondés sur l'observation, l'analyse critique et la vérification empirique. Contrairement aux connaissances issues des croyances, des opinions ou de l'expérience spontanée, la science repose sur une démarche méthodique et rigoureuse visant à expliquer les phénomènes de manière objective et rationnelle. Comme l'affirmait Gaston Bachelard, la science se construit contre les évidences immédiates, ce qui souligne la nécessité d'une rupture avec les idées reçues afin de produire un savoir critique et validé.

Dans cette perspective, la recherche scientifique ne se limite pas à l'accumulation d'informations. Elle implique une organisation systématique des connaissances, l'utilisation de méthodes adaptées et une réflexion constante sur les conditions de production du savoir. Elle permet non seulement de décrire et d'expliquer les phénomènes, mais également de comprendre les réalités complexes, d'anticiper certaines évolutions et de contribuer à la résolution de problèmes concrets dans différents domaines tels que la santé, l'éducation, l'économie ou l'environnement.

Ce chapitre vise ainsi à présenter les fondements essentiels de la recherche scientifique. Il s'intéresse d'abord aux notions de recherche, de science et de recherche scientifique afin de clarifier leurs définitions et leurs spécificités. Il met ensuite en évidence les finalités, les caractéristiques et les principaux types de recherche, ainsi que les fonctions qu'elle remplit dans la production des connaissances. Enfin, il aborde la question centrale de l'objectivité et de la subjectivité dans la démarche scientifique, en soulignant l'importance de la rigueur méthodologique et de la réflexion critique dans la construction d'un savoir crédible et vérifiable.

1. LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

La recherche scientifique représente un fondement essentiel dans la production et la validation des connaissances au sein des sociétés contemporaines. Elle s'appuie sur l'interaction entre deux notions centrales — la recherche et la science — dont la maîtrise permet de mieux comprendre les principes, les finalités et les exigences de la démarche scientifique. Bien que distincts, ces deux concepts demeurent étroitement complémentaires dans l'élaboration d'un savoir méthodique, critique et vérifiable. À ce propos, Gaston Bachelard affirme que « *la science construit ses objets contre l'évidence immédiate* », soulignant ainsi que le progrès scientifique repose sur une rupture avec les savoirs spontanés et sur une organisation rigoureuse de la pensée (Bachelard, 2013). Cette conception demeure encore pertinente dans les approches contemporaines de la recherche, où la rigueur méthodologique et la validation empirique constituent des critères fondamentaux de scientificité.

1.1. Qu'est-ce que la recherche?

La recherche peut être définie comme une démarche intellectuelle et méthodique visant la découverte, l'exploration et la production de nouvelles connaissances. Dans son acception la plus générale, elle renvoie à différentes pratiques de collecte et d'analyse d'informations, telles que la consultation d'ouvrages scientifiques, l'exploration de ressources numériques ou l'examen critique de données issues de divers supports. Toutefois, ces activités ne relèvent véritablement de la

recherche que lorsqu'elles sont orientées par une problématique précise ou par la volonté de résoudre une question clairement identifiée.

À ce sujet, M. Angers (1996) considère que :

La recherche scientifique peut être perçue comme une aventure, c'est-à-dire un ensemble d'activités, d'expériences comportant du risque, de la nouveauté. Cette aventure se déroule dans le monde de la science. Elle ne se vit donc pas au hasard. Mais suit une démarche particulière faite de précision, de méthode, d'objectivité. L'aventure scientifique est à la fois exigeante et passionnante. Exigeante, car elle demande des efforts soutenus, de l'imagination, de l'ingéniosité, de la persévérance et de la maîtrise de soi. Passionnante, car elle procure la joie de la découverte, la sensation d'acquérir de nouvelles habiletés, le plaisir de progresser et la grande satisfaction d'avoir conduit un projet d'envergure à terme.

L'auteur dans ses propos explique que la recherche scientifique est comparable à une aventure intellectuelle. Elle comporte de la nouveauté, des défis et parfois des risques, car le chercheur explore des questions dont les réponses ne sont pas encore connues. Toutefois, cette aventure ne se fait pas au hasard : elle suit une méthode rigoureuse fondée sur la précision, l'objectivité et l'organisation. Il montre aussi que la recherche exige plusieurs qualités, comme la persévérance, l'imagination, l'effort et la patience. Malgré les difficultés, elle reste une activité passionnante, car elle permet de découvrir de nouvelles connaissances, de développer des compétences et de ressentir la satisfaction d'avoir accompli un travail important. Ainsi, la recherche scientifique comme une activité à la fois exigeante et enrichissante, qui demande de la rigueur mais apporte aussi un grand plaisir intellectuel.

A ce propos, P. N'DA (2015) affirme que :

« *La recherche scientifique, c'est avant tout un processus, une démarche rationnelle qui permet d'examiner des phénomènes, des problèmes à résoudre, et d'obtenir des réponses précises à partir d'investigations. Ce processus se caractérise par le fait qu'il est systématique et rigoureux et conduit à l'acquisition de nouvelles connaissances.* ».

Dans le cadre académique et scientifique, la recherche se caractérise par son caractère systématique, rigoureux et réflexif. Elle suppose l'élaboration d'hypothèses, la mobilisation de méthodes adaptées, ainsi que l'analyse critique et interprétative des données recueillies. Ainsi, la recherche scientifique repose sur une démarche organisée permettant de produire des connaissances valides, fiables et vérifiables.

1.2. Qu'est-ce que la science ?

La notion de science est complexe et évolutive, car elle dépend des contextes historiques, culturels et épistémologiques dans lesquels elle se développe. Elle peut être envisagée à la fois comme un corpus de connaissances, une méthode d'investigation et un ensemble de disciplines spécialisées. De manière générale, la science se définit comme un système organisé de savoirs reposant sur des principes rationnels, des méthodes rigoureuses et des validations empiriques.

La science a pour finalité de décrire, expliquer et comprendre les phénomènes, qu'ils relèvent du monde naturel ou des réalités sociales. Elle s'appuie sur l'observation, l'expérimentation et la formulation de lois ou de théories. Dans cette perspective, Karl Popper insiste sur le caractère falsifiable des connaissances scientifiques, soulignant que toute théorie doit pouvoir être testée et potentiellement réfutée pour être considérée comme scientifique (Popper, 1959). Cette exigence confère à la science sa dimension critique et évolutive.

1.3. Qu'est-ce que la recherche scientifique ?

La recherche scientifique peut être définie comme une démarche intellectuelle méthodique, rigoureuse et systématique destinée à produire de nouvelles connaissances ou à approfondir les savoirs déjà existants. Elle repose sur l'utilisation de méthodes et de techniques adaptées à l'objet d'étude, ainsi que sur une validation continue des résultats obtenus afin d'assurer leur fiabilité et leur crédibilité. À cet égard, la recherche scientifique est définie comme un processus structuré de collecte, d'analyse et d'interprétation des données permettant de mieux comprendre un phénomène ou de résoudre un problème scientifique.

La recherche scientifique se distingue des autres formes d'investigation par son exigence de rigueur méthodologique, d'objectivité et de reproductibilité. Elle implique une démarche organisée dans laquelle les connaissances sont produites à partir d'observations empiriques, d'analyses critiques et de procédures vérifiables par la communauté scientifique. Cette approche vise non seulement à décrire les phénomènes, mais également à les expliquer, les comprendre et parfois à anticiper leur évolution. La recherche scientifique permet d'examiner les phénomènes complexes de manière approfondie grâce à une articulation cohérente entre théorie, méthodologie et analyse des données.

Par ailleurs, la dimension critique et réflexive de la recherche demeure essentielle. Si Émile Durkheim insistait déjà sur la nécessité de considérer les faits sociaux comme des « choses » afin de garantir une posture objective (Durkheim, 2013), on rappelle que cette objectivité s'accompagne aujourd'hui d'une vigilance éthique et méthodologique permanente. Ainsi, selon Denzin et Lincoln (2023), la recherche scientifique moderne s'inscrit dans un processus continu de questionnement, de validation et de révision des connaissances.

En définitive, la recherche scientifique constitue un outil fondamental pour comprendre les réalités complexes et répondre à des problématiques variées à partir de données empiriques et d'analyses rigoureuses. Elle participe au développement des connaissances, à l'innovation et au progrès des sociétés, tout en demeurant ouverte à la critique, à la vérification et à l'évolution des savoirs.

1.4. Finalités et caractéristiques de la recherche scientifique

La recherche scientifique poursuit plusieurs finalités complémentaires qui participent à la construction et à l'évolution des connaissances. Elle vise d'abord à décrire les phénomènes en identifiant leurs caractéristiques, leurs manifestations et leurs régularités observables. Elle cherche ensuite à expliquer ces phénomènes en mettant en évidence les relations existantes entre différents facteurs ou variables, afin de dépasser le simple constat empirique. Enfin, elle aspire à comprendre les réalités étudiées, notamment dans les sciences humaines et sociales, en analysant les significations, les représentations et les expériences des individus. Cette articulation entre description, explication et compréhension constitue l'un des fondements essentiels de la démarche scientifique.

Dans cette perspective, Claude Bernard considère que l'observation montre les faits, l'expérience les explique (Bernard, 2013), mettant ainsi en évidence la complémentarité entre l'observation empirique et l'analyse scientifique. Cette conception demeure au cœur des approches contemporaines de la recherche. Ainsi, la recherche scientifique permet non seulement de décrire une réalité, mais aussi d'en interpréter les mécanismes afin d'apporter une compréhension approfondie des phénomènes étudiés. La recherche scientifique vise à produire des connaissances fondées sur des procédures systématiques d'observation, d'analyse et de validation.

La recherche scientifique se distingue également par son caractère méthodique, rigoureux et organisé. Elle repose sur une succession d'étapes logiques allant de la formulation de la problématique à l'interprétation des résultats, en passant par la collecte et l'analyse des données. Cette rigueur méthodologique garantit la fiabilité, la validité et la reproductibilité des connaissances produites. La qualité scientifique d'une recherche dépend de la cohérence entre les objectifs de l'étude, les méthodes mobilisées et les procédures d'analyse mises en œuvre.

Par ailleurs, la science se caractérise par sa dimension critique et évolutive. Karl Popper insistait sur le fait qu'une théorie scientifique doit pouvoir être soumise à l'épreuve des faits et potentiellement réfutée, affirmant qu'« *une théorie qui n'est réfutable par aucun événement concevable n'est pas scientifique* » (Popper, 1959). Cette idée conserve une importance majeure dans la recherche contemporaine, où les savoirs scientifiques sont continuellement réévalués à la lumière de nouvelles données et de nouvelles méthodes d'analyse. Dans le même sens, on remarque que la recherche scientifique moderne repose sur un processus permanent de questionnement, de vérification et de révision critique des connaissances.

Ainsi, la recherche scientifique ne consiste pas uniquement à accumuler des informations, mais à élaborer des modèles explicatifs et interprétatifs capables d'être testés, discutés et améliorés. Elle remplit alors plusieurs fonctions essentielles : décrire les phénomènes, les expliquer, les comprendre, mais également les évaluer, anticiper leur évolution et contribuer à la résolution de problématiques complexes dans différents domaines du savoir.

1.5. Recherche scientifique et recherche non scientifique

La recherche scientifique se distingue essentiellement de la recherche non scientifique par son exigence de rigueur méthodologique, d'objectivité et de validation empirique. Elle repose sur l'observation systématique des phénomènes, la formulation et la vérification d'hypothèses, ainsi que sur l'utilisation de méthodes permettant de produire des résultats fiables, reproductibles et susceptibles d'être discutés ou réfutés par la communauté scientifique. Les connaissances scientifiques ne se fondent donc pas sur de simples impressions ou croyances, mais sur des données observables et des procédures de vérification clairement établies.

Dans cette perspective, Émile Durkheim insistait déjà sur la nécessité de « *traiter les faits sociaux comme des choses* » (Durkheim, 2013), soulignant l'importance d'une posture objective et distanciée à l'égard de l'objet d'étude. Ainsi, la recherche scientifique se caractérise par une démarche structurée de collecte et d'analyse des données visant à produire des connaissances fondées sur des preuves empiriques. De même, la scientificité repose sur la transparence des méthodes utilisées, la possibilité de reproduction des résultats et l'évaluation critique par les pairs.

Par ailleurs, Karl Popper a profondément marqué la réflexion épistémologique en affirmant qu'une théorie scientifique doit pouvoir être confrontée à l'expérience et potentiellement réfutée. Selon lui, « *une théorie qui n'est pas réfutable par aucun événement concevable n'est pas scientifique* » (Popper, 1959). Cette idée de falsifiabilité demeure aujourd'hui un critère fondamental de distinction entre savoir scientifique et croyance non vérifiée. Dans le même sens, les méthodologues contemporains considèrent que la recherche scientifique moderne repose sur un processus continu de vérification, de remise en question et de révision des connaissances produites.

À l'inverse, la recherche non scientifique adopte généralement des démarches subjectives fondées sur les intuitions, les croyances personnelles, les traditions ou les opinions communes. Elle s'appuie

souvent sur des observations limitées et non contrôlées, sans recourir à des méthodes de validation systématique. Les affirmations avancées ne sont pas nécessairement soumises à l'expérimentation, à la critique ou à la vérification empirique, ce qui réduit considérablement leur fiabilité et leur portée explicative. Gaston Bachelard dénonçait déjà cette tendance en affirmant que « *l'opinion pense mal ; elle ne pense pas : elle traduit des besoins en connaissances* » (Bachelard, 2011). Par cette critique, il mettait en évidence la nécessité pour la science de rompre avec les idées reçues et les évidences immédiates afin de construire un savoir rationnel et fondé sur la preuve.

Ainsi, la différence fondamentale entre recherche scientifique et recherche non scientifique réside dans la méthode employée et dans le rapport à la preuve. Tandis que la recherche scientifique s'inscrit dans une démarche critique, systématique et vérifiable, la recherche non scientifique demeure souvent limitée par la subjectivité et l'absence de validation méthodique. La science apparaît alors comme un processus de construction rigoureuse des connaissances, fondé sur l'analyse, l'expérimentation et la remise en question permanente des savoirs établis.

2. POURQUOI FAIRE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ?

Au quotidien, la recherche et la résolution de problèmes font partie de la vie. Toutefois, la recherche scientifique va plus loin en permettant d'approfondir les connaissances et d'apporter des solutions concrètes à différents enjeux. Elle contribue notamment à améliorer la qualité de vie, protéger l'environnement, distinguer les faits des croyances et satisfaire la curiosité humaine.

2.1. Améliorer la qualité de vie des êtres humains

Les résultats de la recherche scientifique permettent d'améliorer les conditions de vie des individus. Ils contribuent, par exemple, à :

- perfectionner les services dans des domaines comme la santé et l'éducation,
- développer de nouveaux produits et technologies,
- répondre aux besoins de la société de manière plus efficace.

2.2. Préserver la nature et l'environnement

La recherche scientifique joue un rôle essentiel dans la protection de l'environnement. Elle permet d'étudier et de proposer des solutions à des problèmes actuels tels que :

- la pollution des mers et des océans,
- les changements climatiques,
- la disparition des espèces animales et végétales.

2.3. Distinguer les croyances des faits

La science aide à différencier les idées fondées sur des preuves de celles basées sur des croyances ou des préjugés. Elle permet ainsi :

- de prendre des décisions éclairées,
- de limiter les effets négatifs des idées fausses.

Par exemple, la science a démontré que la Terre est ronde, contrairement à certaines anciennes croyances.

2.4. Satisfaire la curiosité et le désir d'apprendre

La recherche scientifique répond à la curiosité naturelle de l'être humain. Elle permet :

- d'explorer de nouvelles connaissances,
- de mieux comprendre le monde,
- de donner du sens aux phénomènes observés.

Par exemple, certaines recherches visent à rendre possible la vie humaine sur d'autres planètes comme Mars.

2.5. Être un outil d'apprentissage important

La recherche scientifique est aussi un processus d'apprentissage. Elle repose sur :

- l'expérimentation,
- les essais et erreurs,
- la réflexion critique

Les chercheurs apprennent progressivement en analysant leurs résultats, ce qui rend la recherche similaire au processus d'apprentissage humain.

2.6. Répondre aux besoins des organisations et des entreprises

La recherche scientifique permet également de répondre aux besoins économiques et sociaux. Elle aide :

- les entreprises à innover et rester compétitives,
- à améliorer les produits et services,
- à résoudre des problèmes concrets (santé, éducation, environnement, etc.).

Les institutions de recherche collaborent souvent avec les entreprises pour apporter des solutions adaptées aux défis actuels.

3. CARACTERISTIQUES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

La connaissance scientifique possède plusieurs caractéristiques essentielles :

3.1. L'accumulation

La recherche scientifique s'appuie sur des travaux antérieurs. Elle enrichit les connaissances existantes en apportant des résultats nouveaux ou en validant des théories.

3.2. L'organisation

Les connaissances scientifiques sont structurées, cohérentes et reposent sur des méthodes systématiques permettant leur vérification.

3.3.La causalité

La recherche vise à identifier des relations de cause à effet, en distinguant la causalité d'une simple corrélation entre variables.

3.4.La précision

Elle exige une grande rigueur dans le choix des méthodes, ainsi que dans l'utilisation des concepts et du vocabulaire scientifique.

3.5. L'objectivité

Le chercheur doit rester neutre et analyser les faits tels qu'ils sont, sans influence de ses opinions personnelles.

3.6. La généralisation

Les résultats peuvent être généralisés uniquement si l'échantillon étudié est représentatif. Dans le cas contraire, notamment en recherche qualitative, la généralisation reste limitée.

4. LES TYPOLOGIES DE RECHERCHE

Les recherches scientifiques peuvent être classées selon plusieurs critères complémentaires, notamment l'objectif poursuivi, le niveau d'analyse, la nature des données mobilisées, le degré de contrôle des variables, le type de raisonnement utilisé ainsi que la dimension temporelle de l'étude. Cette diversité reflète la richesse des approches scientifiques contemporaines, qui ne se limitent pas à une seule méthode mais s'adaptent aux objets étudiés. Ainsi, la recherche constitue une démarche structurée de collecte et d'analyse des données, dont les méthodes diffèrent selon les objectifs poursuivis et le contexte de l'étude, ce qui explique la diversité des types de recherche.

Selon l'objectif, on distingue d'abord la recherche théorique et la recherche appliquée. La recherche théorique vise principalement à produire de nouvelles connaissances et à développer des cadres conceptuels sans nécessairement rechercher une application immédiate. Elle s'inscrit dans une logique de construction intellectuelle du savoir, comme en philosophie ou en mathématiques fondamentales. À l'inverse, la recherche appliquée cherche à mobiliser les connaissances existantes afin de résoudre des problèmes concrets dans des domaines tels que la médecine, l'ingénierie ou les sciences sociales. La recherche appliquée joue un rôle essentiel dans la transformation des théories en solutions pratiques adaptées aux besoins de la société.

En fonction du niveau d'approfondissement, la recherche peut être exploratoire, descriptive ou explicative. La recherche exploratoire est utilisée lorsqu'un phénomène est encore peu connu, afin d'en obtenir une première compréhension. La recherche descriptive, quant à elle, vise à décrire les caractéristiques d'un phénomène sans chercher à en analyser les causes. Enfin, la recherche explicative cherche à identifier les relations de cause à effet entre les variables étudiées. Ces niveaux d'analyse constituent des étapes complémentaires permettant de passer de la simple observation à la compréhension approfondie des phénomènes sociaux et naturels.

Selon la nature des données utilisées, on distingue la recherche qualitative et la recherche quantitative. La recherche qualitative repose sur des données non chiffrées telles que les discours, les observations ou les expériences vécues, et vise une compréhension approfondie et interprétative des phénomènes. La recherche quantitative, quant à elle, s'appuie sur des données numériques et des

analyses statistiques permettant de mesurer et de généraliser les résultats. Ces deux approches ne sont pas opposées mais complémentaires, car elles permettent ensemble une compréhension plus complète et plus nuancée des réalités étudiées.

Selon le degré de manipulation des variables, la recherche peut être expérimentale, non expérimentale ou quasi expérimentale. Dans la recherche expérimentale, le chercheur contrôle et modifie volontairement certaines variables afin d'observer leurs effets dans un environnement maîtrisé, comme dans les essais cliniques en médecine. La recherche non expérimentale, au contraire, repose sur l'observation sans intervention directe du chercheur. La recherche quasi expérimentale se situe entre les deux, avec un contrôle partiel des variables et des groupes non aléatoires. Le choix du dispositif dépend fortement du niveau de contrôle possible sur le terrain et de la nature du phénomène étudié.

Du point de vue du raisonnement, la recherche peut être déductive, inductive ou hypothético-déductive. La démarche déductive part de principes généraux pour en déduire des cas particuliers, tandis que la démarche inductive construit des théories à partir de l'observation de cas spécifiques. La méthode hypothético-déductive, largement utilisée en sciences contemporaines, consiste à formuler une hypothèse puis à la tester empiriquement. Selon Popper, la valeur scientifique d'une théorie repose sur sa capacité à être testée et potentiellement réfutée, ce qui reste un principe fondamental de la recherche actuelle (Popper, 1959).

Enfin, selon le temps d'étude, on distingue la recherche longitudinale et la recherche transversale. La recherche longitudinale permet d'observer l'évolution d'un phénomène sur une longue période, offrant ainsi une analyse dynamique des changements. La recherche transversale, quant à elle, étudie un phénomène à un moment précis, fournissant une photographie instantanée de la réalité étudiée. Ces deux approches temporelles permettent de répondre à des objectifs différents, selon que l'on souhaite analyser une évolution ou une situation ponctuelle.

Ainsi, la classification des types de recherche montre que la science repose sur une grande diversité de démarches complémentaires, chacune adaptée à un objectif, un contexte et un type de questionnement spécifique.

Les typologies de recherche scientifique peuvent être résumées dans le tableau suivant :

Tableau : Typologies de recherche scientifique

Critère de classification	Types de recherche	Description	Exemple
Selon l'objectif	Recherche théorique (fondamentale)	Visé la production de connaissances sans application pratique immédiate	Philosophie, mathématiques
	Recherche appliquée	Cherche à résoudre des problèmes concrets à partir de connaissances existantes	Médecine, ingénierie
Selon le niveau d'approfondissement	Recherche exploratoire	Étudie un phénomène peu connu afin de mieux le comprendre	Étude d'opinion sur un sujet émergent
	Recherche descriptive	Décrit les caractéristiques d'un phénomène sans expliquer les causes	Recensement de population
	Recherche explicative	Analyse les relations de cause à effet entre les variables	Étude des causes d'un échec commercial

Selon le type de données	Recherche qualitative	Utilise des données non numériques : discours, observations, entretiens	Études ethnographiques
	Recherche quantitative	Repose sur des données chiffrées et des analyses statistiques	Enquêtes par questionnaires
	Recherche expérimentale	Le chercheur contrôle et manipule les variables	Essais cliniques
Selon le degré de manipulation des variables	Recherche non expérimentale	Observation des phénomènes sans intervention du chercheur	Études de terrain
	Recherche quasi expérimentale	Contrôle partiel des variables sans randomisation complète	Évaluation de programmes éducatifs
	Recherche déductive	Raisonnement allant du général vers le particulier	Application d'une loi scientifique
Selon le type de raisonnement	Recherche inductive	Raisonnement allant du particulier vers le général	Élaboration d'une théorie
	Recherche hypothético-déductive	Formulation puis vérification empirique d'une hypothèse	Démarche scientifique expérimentale
	Recherche longitudinale	Étude menée sur une longue période	Suivi d'une cohorte
Selon le temps d'étude	Recherche transversale	Étude réalisée à un moment précis	Enquête ponctuelle

Remarques

- Une même recherche peut appartenir à plusieurs catégories simultanément.
- Le choix du type de recherche dépend :
 - des objectifs de l'étude ;
 - de la méthodologie utilisée ;
 - du type de données collectées ;
 - de la durée de l'étude.

5. FONCTIONS ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

La recherche scientifique regroupe plusieurs fonctions complémentaires qui structurent la production des connaissances et permettent une meilleure compréhension des phénomènes ainsi qu'une action rationnelle sur la réalité. Elle s'inscrit dans une démarche progressive allant de l'identification des problèmes jusqu'à la conservation des savoirs. La recherche scientifique peut être définie comme une démarche méthodique de collecte et d'analyse des données destinée à expliquer ou comprendre un phénomène, mettant ainsi en évidence la multiplicité de ses fonctions.

5.1. Diagnostic

La fonction de diagnostic constitue la première étape de la recherche scientifique. Elle consiste à identifier, définir et caractériser le phénomène étudié ainsi que la population concernée. Cette phase permet de clarifier l'objet de recherche et de poser les bases de l'analyse. Toute démarche scientifique rigoureuse commence par une construction précise de l'objet d'étude, condition essentielle à la validité des résultats obtenus.

5.2. Exploration

La fonction d'exploration vise à recueillir des informations, observer des faits et collecter des données empiriques afin de mieux comprendre le phénomène étudié. Elle permet d'ouvrir le champ

d'analyse et d'obtenir une vision plus large du sujet. Cette étape est indispensable, notamment lorsque le phénomène est encore peu étudié, car elle permet de construire les premières bases de compréhension.

5.3. Interprétation

La fonction d'interprétation consiste à analyser les données recueillies afin d'en dégager des relations, des structures ou des significations. Elle permet de passer de la simple description à l'explication des phénomènes. L'interprétation est centrale en sciences sociales, car elle permet de donner du sens aux données en les replaçant dans leur contexte.

5.4. Prévision

La fonction de prévision permet d'anticiper l'évolution des phénomènes à partir des régularités observées et des modèles construits. Elle repose sur une analyse rigoureuse des données et vise à identifier des tendances futures. Dans une perspective poppérienne, Popper (1959) rappelle qu'une théorie scientifique doit permettre de formuler des prédictions testables et susceptibles d'être réfutées par l'expérience.

5.5. Contrôle

La fonction de contrôle correspond à l'utilisation des connaissances scientifiques pour orienter, maîtriser ou améliorer certains phénomènes. Elle permet également de soutenir la prise de décision dans divers domaines tels que la santé, l'éducation ou les politiques publiques. La recherche scientifique contribue souvent à guider l'action en fournissant des résultats applicables dans des contextes réels.

5.6. Archivage

La fonction d'archivage concerne la conservation et la transmission des connaissances produites. Elle permet de constituer des bases de données fiables et de rendre les résultats accessibles pour de futures recherches. On insiste sur le caractère cumulatif de la science, dans laquelle les connaissances sont constamment réutilisées, enrichies et réinterprétées par la communauté scientifique.

Ainsi, les fonctions de la recherche scientifique — diagnostic, exploration, interprétation, prévision, contrôle et archivage — montrent que la science est une démarche structurée et évolutive. Elle ne se limite pas à comprendre les phénomènes, mais vise également à les anticiper, les utiliser et les conserver afin de contribuer durablement à l'avancement des connaissances.

6. OBJECTIVITE ET SUBJECTIVITE

La question de l'objectivité et de la subjectivité occupe une place centrale en épistémologie des sciences, car elle touche directement à la validité des connaissances produites. Les débats contemporains montrent que la science cherche à produire des savoirs fiables tout en étant pratiquée par des chercheurs nécessairement situés dans un contexte humain, culturel et social. La recherche scientifique est toujours un processus à la fois méthodique et interprétatif, ce qui implique une tension permanente entre neutralité et implication du chercheur.

6.1. L'objectivité scientifique

L'objectivité scientifique renvoie à la capacité du chercheur à respecter strictement les procédures méthodologiques et à analyser les données de manière neutre, sans les déformer par des jugements personnels. Elle suppose une posture de distance critique vis-à-vis de l'objet étudié afin de garantir la fiabilité des résultats. Dans cette perspective, Weber insistait déjà sur l'idéal de la neutralité axiologique, selon lequel le chercheur doit suspendre ses valeurs personnelles dans l'analyse scientifique.

La rigueur scientifique repose sur l'utilisation de procédures systématiques de collecte et d'analyse des données permettant de réduire les biais et de renforcer la validité des résultats. L'objectivité devient ainsi une exigence méthodologique fondamentale plutôt qu'une absence totale d'influence humaine.

6.2. La subjectivité

La subjectivité correspond à l'influence des perceptions, des croyances, des expériences personnelles et du contexte social du chercheur dans le processus de recherche. Elle intervient notamment dans le choix du sujet, la formulation des questions de recherche et parfois dans l'interprétation des résultats. Comme le souligne Bourdieu, le chercheur doit être conscient de sa propre position dans le champ scientifique afin d'éviter les biais implicites liés à son expérience.

En sciences sociales, la subjectivité ne peut pas être totalement éliminée car toute production de connaissance implique une interprétation du réel. Elle doit cependant être contrôlée et réfléchie pour ne pas compromettre la qualité scientifique de la recherche.

6.3. Équilibre entre objectivité et subjectivité

Même si l'objectivité constitue un idéal scientifique, elle n'exclut pas totalement la subjectivité, qui fait partie intégrante du processus de recherche. L'enjeu principal consiste donc à établir un équilibre entre rigueur méthodologique et conscience critique de l'implication du chercheur. souligne que la science progresse grâce à la confrontation critique des idées et à leur mise à l'épreuve des faits, ce qui implique une vigilance constante face aux biais possibles.

Ainsi, la recherche scientifique combine toujours une dimension technique et une dimension interprétative. L'objectif est donc de produire des connaissances fiables tout en reconnaissant la présence inévitable de l'humain dans le processus scientifique.

6.4. Objectivité de la méthode et subjectivité de la rédaction

Il est important de distinguer l'objectivité de la méthode et la subjectivité de la rédaction. L'objectivité de la méthode repose sur l'application rigoureuse de protocoles scientifiques standardisés, garantissant la validité et la reproductibilité des résultats. Cette dimension constitue le cœur de la scientificité.

En revanche, la subjectivité de la rédaction peut apparaître dans le style d'écriture, la sélection des informations présentées et la manière d'interpréter les résultats. Toutefois, cette subjectivité reste encadrée par des normes académiques strictes qui limitent les interprétations arbitraires. La transparence méthodologique est essentielle pour permettre au lecteur d'évaluer la crédibilité du travail scientifique.

6.5. Comment réduire la subjectivité ?

La réduction de la subjectivité constitue un enjeu majeur pour garantir la qualité scientifique des recherches. Plusieurs stratégies peuvent être mises en œuvre : expliciter clairement les limites de l'étude, utiliser un langage précis et des analyses rigoureuses, s'appuyer exclusivement sur des données vérifiables, et éviter les jugements non fondés empiriquement.

Par ailleurs, le travail collaboratif et la relecture par des pairs permettent de limiter les biais individuels et d'améliorer la qualité des analyses. Egalement, l'importance de la triangulation des données, qui consiste à croiser plusieurs sources ou méthodes pour renforcer la fiabilité des résultats. Enfin, l'attitude critique du chercheur, consistant à remettre en question ses propres hypothèses, contribue à renforcer la robustesse scientifique du travail.

Ainsi, la recherche scientifique repose sur une tension permanente entre objectivité et subjectivité, où l'objectif n'est pas d'éliminer totalement la subjectivité, mais de la contrôler afin de produire des connaissances fiables, rigoureuses et vérifiables.

7. L'ÉTHIQUE DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, LE PLAGIAT ET LE DROIT D'AUTEUR

La recherche scientifique joue un rôle fondamental dans le développement des connaissances et dans le progrès des sociétés modernes. Toutefois, la valeur d'un travail scientifique ne dépend pas uniquement des résultats obtenus, mais également du respect des principes éthiques qui encadrent la recherche. On considère que la science repose sur l'esprit critique, la rigueur et l'honnêteté intellectuelle.

Dans le contexte actuel marqué par la mondialisation du savoir et l'utilisation des technologies numériques, les questions liées à l'éthique scientifique sont devenues essentielles. Selon l'UNESCO (2021), l'intégrité scientifique constitue aujourd'hui une condition indispensable pour garantir la crédibilité des universités et des centres de recherche.

7.1. L'Éthique dans la Recherche Scientifique

7.1.1. Définition de l'éthique scientifique

L'éthique scientifique désigne l'ensemble des principes moraux qui orientent le comportement du chercheur dans ses activités scientifiques et académiques. Elle vise à assurer que la recherche soit menée dans le respect de la vérité, de la dignité humaine et des règles professionnelles. Le philosophe Paul Ricœur définissait l'éthique comme « *la visée de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes* » (Ricœur, 1990). Cette définition montre que l'éthique ne se limite pas à l'application de règles, mais implique également une responsabilité morale envers la société. Egalement, l'intégrité scientifique repose principalement sur la fiabilité, l'honnêteté, le respect et la responsabilité dans toutes les activités de recherche.

7.1.2. Les principes fondamentaux de l'éthique scientifique

- **L'honnêteté scientifique :** L'honnêteté scientifique constitue la base fondamentale de toute activité de recherche. Elle exige du chercheur qu'il présente ses résultats de manière fidèle et transparente, sans falsification ni manipulation des données. Selon cette

conception, le chercheur doit assumer les conséquences intellectuelles et sociales de ses travaux.

Aujourd'hui, les études récentes montrent que les cas de fraude scientifique ont augmenté avec la pression de publication académique.

- **Le respect des droits d'auteur** : Le respect des droits d'auteur est une obligation fondamentale dans le monde universitaire. Toute œuvre intellectuelle appartient à son auteur, qu'il s'agisse d'un livre, d'un article scientifique ou d'un document numérique. Cette idée souligne l'importance de protéger les productions intellectuelles contre la copie illégale.
- **L'interdiction du plagiat** : Le plagiat est considéré comme une faute grave dans le domaine scientifique et universitaire. Il consiste à utiliser les idées ou les travaux d'autrui sans mentionner la source originale. Le dictionnaire « *Larousse* » définit le plagiat comme le fait de reproduire ou d'utiliser l'œuvre d'autrui en la présentant comme sa propre création. (Larousse, 2023). Cette pratique constitue une atteinte directe à l'intégrité scientifique. Aujourd'hui, les universités utilisent des logiciels anti-plagiat afin de détecter les similitudes dans les travaux académiques.
- **L'objectivité des résultats** : L'objectivité scientifique consiste à analyser les faits de manière neutre, sans influence des opinions personnelles ou des intérêts particuliers. Cette citation montre que le scientifique doit observer les faits avec impartialité.
- **La confidentialité des informations** : Certaines recherches scientifiques nécessitent l'utilisation de données personnelles ou sensibles. Le chercheur doit donc garantir la confidentialité des informations collectées. Le respect de la confidentialité est devenu une exigence internationale avec le développement des réglementations sur la protection des données personnelles. La protection des données constitue aujourd'hui une responsabilité morale essentielle dans la recherche scientifique.

7.1.3. Importance de l'éthique dans la recherche scientifique

L'éthique scientifique garantit la crédibilité, la qualité et la fiabilité des recherches académiques. Elle permet également de renforcer la confiance entre les chercheurs, les institutions universitaires et la société. Pierre Bourdieu parlait d'un « *habitus scientifique* » désignant une disposition intérieure du chercheur à respecter les exigences de la rigueur intellectuelle (Bourdieu, 2001).

Les scandales scientifiques liés à la falsification des données ont montré que l'absence d'éthique peut nuire gravement à la réputation des institutions de recherche. Selon le rapport de l'UNESCO (2021), la promotion de l'intégrité scientifique est devenue une priorité mondiale.

7.2. Le Plagiat et le Droit d'Auteur

7.2.1. Définition du plagiat

Le plagiat correspond à l'appropriation du travail intellectuel d'autrui sans reconnaissance de la source. L'écrivain Michel Schneider écrivait : « Le plagiat est la forme moderne de l'oubli de l'autre » (Schneider, 1985). Cette citation souligne que le plagiat représente avant tout un manque de respect envers le travail intellectuel des auteurs.

Aujourd'hui, le plagiat constitue un problème majeur dans l'enseignement supérieur. Les universités utilisent des logiciels spécialisés comme Turnitin afin de détecter les similitudes dans les travaux scientifiques.

7.2.2. Les formes du plagiat

Le plagiat peut prendre plusieurs formes : copier-coller, paraphrase non citée, auto-plagiat ou utilisation d'images sans référence. Selon Brigitte Simonnot

le plagiat désigne les pratiques consistant à utiliser des travaux ou les idées d'autres personnes sans leur accorder le crédit qui leur revient. Le pluriel pour « pratiques » est employé ici de manière délibérée car le phénomène en recouvre une diversité. Cela concerne les copiés-collés de portions de textes, de textes entiers ou d'images, sans que la source de l'emprunt ne soit mentionnée et l'extrait repris placé entre guillemets. Cela concerne aussi la paraphrase, c'est-à-dire le fait de reprendre les idées d'un autre, souvent en les délayant, sans y ajouter sa réflexion personnelle, ce qu'ignorent encore beaucoup d'étudiants (Simonnot, 2012 : 176). On pense spontanément que la première victime du plagiat est l'auteur plagié. Mais omettre ses sources, c'est aussi spolier le lecteur (Bergdàa, 2014) en l'empêchant d'y retourner : toute citation isole un extrait d'un ensemble et le respect de la citation donne au lecteur le droit de retrouver cet ensemble pour en avoir une vision complète et contextualisée. (Brigitte Simonnot, 2014)

Avec l'utilisation croissante des technologies numériques et de l'intelligence artificielle, les institutions universitaires renforcent aujourd'hui les politiques de prévention et de sensibilisation au plagiat.

7.2.3. Les causes du plagiat

Le plagiat peut être causé par plusieurs facteurs : manque de formation méthodologique, pression académique, mauvaise gestion du temps ou facilité d'accès aux informations numériques. Cela n montre l'importance de former les étudiants à l'éthique scientifique dès le début de leur parcours universitaire.

7.2.4. Les conséquences du plagiat

Le plagiat peut entraîner des conséquences graves sur les plans académique, professionnel et juridique. Dans les universités, il peut conduire à l'annulation des travaux, à l'exclusion ou au refus de publication scientifique. Sur le plan professionnel, il nuit à la réputation et à la crédibilité du chercheur.

Selon Fishman (2009), le plagiat constitue une atteinte directe à la confiance qui fonde la communauté scientifique.

7.2.5. Comment éviter le plagiat ?

Pour éviter le plagiat, il est essentiel de citer correctement les sources utilisées et de respecter les règles de citation bibliographique. Dans « *Comment faire une thèse* », Umberto Eco souligne que l'étudiant doit séparer avec clarté ses propres idées de celles empruntées à d'autres auteurs, afin de préserver l'intégrité scientifique et d'éviter toute forme de plagiat.

Les normes bibliographiques comme APA, MLA ou Chicago permettent d'organiser les références de manière claire et rigoureuse.

7.3. Le droit d'auteur

Le droit d'auteur protège les œuvres intellectuelles et garantit aux créateurs la reconnaissance de leur travail. Selon l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI, 2022), le droit d'auteur constitue un élément essentiel pour encourager l'innovation et protéger les productions

scientifiques. Le respect du droit d'auteur est aujourd'hui indispensable dans un contexte de diffusion rapide des contenus numériques.

7.4. La propriété intellectuelle dans la recherche scientifique

La propriété intellectuelle regroupe l'ensemble des droits accordés aux créateurs pour protéger leurs œuvres et leurs inventions. La protection de la propriété intellectuelle favorise la créativité, l'innovation et le développement scientifique. Dans le domaine universitaire, elle garantit la reconnaissance du travail des chercheurs et encourage la production de nouvelles connaissances.

L'éthique scientifique, la lutte contre le plagiat et le respect des droits d'auteur constituent les fondements essentiels de toute recherche universitaire sérieuse. Le chercheur doit adopter un comportement responsable fondé sur l'honnêteté, l'objectivité et le respect du travail intellectuel des autres.

CONCLUSION

La recherche scientifique constitue une démarche fondamentale dans la production et l'évolution des connaissances. Fondée sur la rigueur méthodologique, l'analyse critique et la validation empirique, elle permet de dépasser les croyances et les opinions pour construire des savoirs fiables, organisés et vérifiables. À travers ses différentes finalités — description, explication, compréhension, prévision et résolution de problèmes — elle joue un rôle essentiel dans le progrès des sociétés et dans la compréhension des phénomènes naturels et sociaux.

L'étude des notions de recherche, de science et de recherche scientifique a montré que la scientificité repose avant tout sur une méthode structurée et sur une démarche critique permanente. La diversité des types de recherche illustre également l'adaptation des méthodes scientifiques aux différents objets d'étude, qu'il s'agisse d'approches qualitatives, quantitatives, exploratoires, explicatives ou expérimentales. Cette pluralité méthodologique témoigne de la richesse et de la complexité de la pratique scientifique contemporaine.

Par ailleurs, la réflexion sur l'objectivité et la subjectivité a mis en évidence que la recherche scientifique ne consiste pas à éliminer totalement l'influence humaine, mais à la contrôler grâce à des procédures méthodologiques rigoureuses, à la transparence des analyses et à la confrontation critique des résultats. Ainsi, la science apparaît comme une construction collective, évolutive et toujours ouverte à la remise en question.

En définitive, la recherche scientifique représente bien plus qu'un simple outil d'acquisition des connaissances : elle constitue un moyen essentiel pour comprendre le monde, répondre aux défis contemporains et contribuer au développement humain, social, technologique et environnemental.

ACTIVITES D'APPLICATION

Activité n°01

1. Définissez avec vos propres mots les notions suivantes:
 - a. Recherche
 - b. Science
 - c. Recherche scientifique
 - d. Objectivité
 - e. Subjectivité
2. Pour chaque notion:
 - proposez un exemple tiré des études en langue française, en littérature ou en didactique du FLE/FLS;
 - appuyez votre définition par une référence scientifique (ouvrage, dictionnaire spécialisé ou auteur reconnu).

Activité n°02 :

1. Complétez le tableau suivant.

Critères	Recherche scientifique	Recherche non scientifique
Objectif		
Méthode		
Sources des connaissances		
Validation		
Objectivité		
Exemple en études françaises		

2. Un enseignant affirme:

« Les étudiants apprennent mieux la grammaire grâce aux dictées. »

Expliquez comment cette affirmation pourrait être:

- a. vérifiée scientifiquement;
- b. considérée comme une simple opinion.

Activité n°03

Répondez de manière argumentée aux questions suivantes.

- a. Pourquoi la recherche scientifique est-elle indispensable dans les sciences du langage et les études littéraires?
- b. Quelle différence existe-t-il entre une opinion sur une œuvre littéraire et une analyse scientifique de cette œuvre?
- c. Pourquoi Karl Popper considère-t-il la réfutabilité comme un critère de scientificité?
- d. Quel rôle jouent l'observation et le corpus dans une recherche en linguistique ou en littérature?

Chaque réponse doit être illustrée par un exemple.

Activité n°04

1. Complétez le tableau suivant.

Critères	Recherche qualitative	Recherche quantitative	Recherche mixte
Définition			
Objectif			
Type de données			
Méthodes de collecte			
Techniques d'analyse			
Avantages			

Limites			
Exemple en français			

2. Puis indiquez quelle approche serait la plus adaptée pour les sujets suivants.
 - Les erreurs grammaticales dans les productions écrites des étudiants.
 - Les représentations des étudiants vis-à-vis de la lecture littéraire.
 - L'influence des réseaux sociaux sur l'enrichissement du vocabulaire français.

Justifiez votre choix.

Activité n°05

1. Complétez les étapes de la démarche scientifique.
 - 1) Observation
 - 2)
 - 3) Hypothèse
 - 4)
 - 5) Analyse des résultats
 - 6)
2. Pour chaque étape:
 - a. donnez une définition;
 - b. expliquez son rôle;
 - c. illustrez-la à partir d'une recherche en langue française, en littérature ou en didactique.
3. Construisez une démarche scientifique autour du problème suivant:

« Les étudiants utilisent de plus en plus les anglicismes dans leurs productions écrites. »

Activité n°06

1. Complétez le tableau suivant.

Critères	Science	Croyance
Fondement		
Méthode		
Vérification		
Objectivité		
Exemple en études françaises		

2. Analysez les affirmations suivantes.

« Les romans classiques intéressent moins les jeunes que les romans contemporains. »

« Les étudiants mémorisent mieux le vocabulaire grâce à la lecture régulière. »

Pour chacune, précisez:

- s'il s'agit d'une opinion ou d'une hypothèse scientifique;
- comment cette affirmation pourrait être vérifiée.

Activité n°07

Rédigez une dissertation de 15 à 20 lignes sur le sujet suivant.

« Les sciences humaines peuvent-elles atteindre le même degré d'objectivité que les sciences expérimentales? »

Votre dissertation devra comporter:

- une problématique;
- un plan argumenté;
- des exemples issus des sciences du langage ou de la littérature;

- des références à Karl Popper, Thomas Kuhn ou Gaston Bachelard.

Activité n°08

1. À partir de lectures scientifiques, comparez les conceptions de la science chez:
 - Karl Popper
 - Thomas Kuhn
 - Gaston Bachelard
3. Complétez le tableau suivant.

Critères	Popper	Kuhn	Bachelard
Vision de la science			
Concept principal			
Critère de scientificité			
Évolution des connaissances			
Apport aux sciences humaines			
Limites			

Puis expliquez laquelle de ces conceptions vous semble la plus pertinente pour les recherches en sciences du langage.

Activité n°09

Choisissez un article scientifique publié dans une revue de linguistique, de littérature ou de didactique du français.

1. Analysez les éléments suivants.
 - a. Le thème.
 - b. La problématique.
 - c. Les objectifs.
 - d. La méthodologie.
 - e. Le corpus.
 - f. Les résultats.
 - g. Les limites de la recherche.
2. Concluez en répondant à la question suivante:

« Cette recherche répond-elle aux critères de la scientificité ? Justifiez votre réponse. »

Activité n°10

À partir d'au moins cinq références scientifiques, rédigez une synthèse (2 à 3 pages) répondant à la question suivante.

« Quelles sont les caractéristiques de la recherche scientifique dans les sciences du langage et les études littéraires ? »

Votre synthèse devra comporter:

- une introduction;
- un développement organisé;
- une conclusion;
- une bibliographie conforme aux normes APA (7e édition).

Activité n°11

Choisissez un thème relevant de votre spécialité (linguistique, littérature, didactique du français, analyse du discours ou traduction) et élaborer un avant-projet de recherche comprenant:

1. Le thème de recherche.
2. Le contexte de l'étude.
3. La problématique.
4. Les questions de recherche.
5. Les objectifs.
6. Les hypothèses (si nécessaire).
7. Le corpus d'étude.
8. La méthodologie retenue.
9. Les techniques de collecte et d'analyse des données.
10. Une bibliographie préliminaire (au moins cinq références scientifiques récentes).

CHAPITRE 02 : DE LA PROBLEMATISATION DU SUJET A L'INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

INTRODUCTION

La recherche scientifique constitue une démarche méthodique visant à produire des connaissances fiables, objectives et vérifiables. Elle ne repose pas uniquement sur l'accumulation d'informations, mais sur une construction intellectuelle rigoureuse fondée sur l'observation, l'analyse et la démonstration. Dans cette perspective, le choix et la délimitation du sujet représentent les premières étapes fondamentales de toute recherche, puisqu'ils déterminent l'orientation générale du travail scientifique, la pertinence de la problématique et la qualité des résultats obtenus.

Comme le souligne Gaston Bachelard (2011), « *rien ne va de soi, rien n'est donné, tout est construit* ». Cette idée montre que toute connaissance scientifique nécessite une réflexion organisée et une définition précise de l'objet étudié. Ainsi, le chercheur doit transformer une idée générale en un sujet clair, faisable et scientifiquement pertinent. Cette démarche implique également la formulation d'une problématique cohérente, l'élaboration d'hypothèses vérifiables, le choix d'une méthode adaptée ainsi qu'une analyse rigoureuse des résultats.

Ce chapitre présente les différentes étapes de la construction d'une recherche scientifique, depuis le choix du sujet jusqu'à l'interprétation des résultats et à la conclusion de l'étude. Il met également en évidence l'importance de la recherche documentaire, de l'observation et de la problématisation dans la production d'un savoir scientifique rigoureux et méthodologiquement fondé.

1. LE CHOIX ET LA DELIMITATION DU SUJET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Le choix et la délimitation du sujet constituent le point de départ de toute recherche scientifique, car ils déterminent la qualité, la cohérence et la portée du travail. Un sujet mal défini conduit souvent à une recherche confuse et peu exploitable. La connaissance scientifique est toujours le résultat d'une construction méthodique. Dans la même logique, les travaux récents en méthodologie de la recherche insistent sur le fait que la formulation du sujet est une étape stratégique qui conditionne la validité de toute étude scientifique.

1.1. Le choix de sujet

1.1.1. Définition du sujet

Le sujet de recherche est la formulation d'un problème scientifique que le chercheur souhaite analyser de manière rigoureuse. Il ne s'agit pas d'un simple thème général, mais d'une question structurée qui oriente toute la démarche scientifique. La recherche scientifique commence par des problèmes, ce qui signifie que toute recherche est fondée sur une interrogation initiale. En sciences sociales, le sujet est défini comme une « *question problématisée opérationnelle* », c'est-à-dire une question directement exploitable pour construire une méthodologie de recherche.

1.1.2. Les critères de choix d'un sujet

Le choix d'un sujet repose sur plusieurs critères fondamentaux. Il doit être pertinent scientifiquement, c'est-à-dire contribuer à l'avancement des connaissances, mais aussi motivant pour le chercheur afin de garantir la persévérance dans le travail. La faisabilité est également essentielle, car un sujet irréalisable compromet la qualité de la recherche. Enfin, l'originalité permet d'éviter la redondance avec les travaux existants. Une recherche doit être précise pour être réalisable et fiable,

tandis que les des universités, aujourd'hui, insistent sur l'importance de la « *pertinence opérationnelle* », c'est-à-dire l'adéquation entre le sujet, les données et les moyens disponibles.

1.1.3. Sources d'inspiration du sujet

Les sujets de recherche peuvent provenir de diverses sources, notamment l'observation directe du terrain, les lectures scientifiques, les expériences personnelles ou encore les problèmes sociaux contemporains. Ces sources permettent d'identifier des phénomènes qui méritent une investigation scientifique approfondie. En plus, une réflexion scientifique découle de la confrontation d'une situation problématique, ce qui confirme que la recherche part souvent de l'expérience vécue. De manière contemporaine, les problématiques actuelles (numérisation, intelligence artificielle, éducation, environnement) sont devenues des sources majeures de construction de sujets scientifiques.

1.2. La délimitation du sujet de recherche

1.2.1. Pourquoi délimiter un sujet ?

La délimitation du sujet est indispensable pour éviter la dispersion et garantir la précision scientifique. Un sujet trop large devient impossible à traiter de manière rigoureuse. Pierre Bourdieu souligne que « la science exige la rupture avec les évidences », ce qui implique de restreindre et de clarifier l'objet étudié. La délimitation est une condition de « *rigueur épistémologique* », permettant d'assurer la validité et la reproductibilité des résultats.

1.2.2. Les dimensions de la délimitation

La délimitation d'un sujet s'effectue selon plusieurs dimensions complémentaires : thématique, temporelle, géographique et conceptuelle. La délimitation thématique précise le domaine d'étude, la délimitation temporelle fixe la période analysée, la délimitation géographique situe l'espace étudié, et la délimitation conceptuelle définit les notions utilisées. On insiste sur l'importance de la « *construction de l'objet scientifique* », ce qui implique une sélection rigoureuse des éléments pertinents. Les travaux récents en méthodologie de recherche confirment que la délimitation multi-dimensionnelle est essentielle pour produire une analyse scientifique fiable.

1.2.3. Exemple de délimitation

Un sujet large comme « *la jeunesse et les réseaux sociaux* » peut devenir un sujet scientifique précis lorsqu'il est délimité. Il peut être reformulé ainsi : « *L'impact de TikTok sur les pratiques langagières des étudiants en Algérie entre 2020 et 2025* ». Émile Durkheim rappelle que « *il faut traiter les faits sociaux comme des choses* », ce qui implique une objectivation et une précision du champ d'étude. Les recherches contemporaines en sciences sociales montrent que la précision du cadre temporel et spatial est devenue essentielle pour analyser les phénomènes liés aux réseaux sociaux.

1.2.4. Les erreurs fréquentes à éviter

▪ Sujet trop large

Un sujet trop large est difficile à traiter scientifiquement car il manque de précision et de limites. Par exemple, « *la société moderne* » est un thème trop général pour être étudié efficacement. René Descartes affirme qu'il faut « *diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles*

qu'il se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre », ce qui implique de réduire un sujet complexe en unités analytiques. Il est très important de réduire le champ d'étude pour garantir la faisabilité.

- **Sujet trop vague**

Un sujet vague manque de clarté et empêche la construction d'une démarche scientifique cohérente. Par exemple, « *les problèmes de l'éducation* » ne définit ni les causes ni le contexte ni les variables étudiées. Le savoir scientifique doit être clair et positif, ce qui exclut les formulations imprécises. La précision conceptuelle est fortement recommandée pour garantir la validité des recherches.

- **Sujet non scientifique**

Un sujet non scientifique repose sur des opinions personnelles plutôt que sur des faits observables et vérifiables. Or, la science exige objectivité et rigueur. Pour Karl Popper la science doit être falsifiable, ce qui signifie qu'un sujet doit pouvoir être testé et analysé.

- **Absence de délimitation**

L'absence de délimitation conduit à une recherche désorganisée et inefficace, car le sujet devient trop vaste pour être traité correctement. Les études récentes en méthodologie montrent que les recherches non délimitées sont souvent rejetées pour manque de rigueur scientifique.

1.3. Démarche méthodologique du choix du sujet

Étape 1 : Exploration documentaire

La première étape consiste à explorer la littérature scientifique afin de comprendre l'état des connaissances sur le sujet. Une bonne recherche scientifique commence toujours par une lecture profonde de documents scientifiques. L'état de l'art est essentiel pour éviter la redondance scientifique.

Étape 2 : Identification du problème

À partir des lectures et observations, le chercheur identifie un problème scientifique précis. Pour John Dewey, la pensée commence avec un problème réel nécessitant une solution. Les recherches actuelles en méthodologie insistent sur l'importance de la contextualisation du problème dans un cadre scientifique précis.

Étape 3 : Formulation du sujet

Le problème est ensuite transformé en sujet de recherche formulé de manière claire et interrogative. Karl Popper rappelle que la science repose sur des conjectures et des questions structurées. La formulation du sujet est une étape clé de la structuration de la recherche.

Étape 4 : Délimitation

Le sujet est ensuite délimité sur les plans thématique, temporel, géographique et conceptuel. Pour réaliser une recherche véritablement scientifique, il est très important de construire un objet scientifique clair et précis. Les recherches contemporaines montrent que cette étape garantit la faisabilité et la rigueur du travail scientifique.

Étape 5 : Validation

Enfin, le sujet est évalué afin de vérifier sa pertinence et sa faisabilité. Gaston Bachelard rappelle que la science avance par rectification permanente des erreurs. Aujourd'hui, une validation préalable par des experts ou encadrants est recommandée avant le lancement de la recherche.

Le choix et la délimitation du sujet sont des étapes essentielles qui déterminent la réussite d'une recherche scientifique. Ils permettent de transformer une idée générale en un objet d'étude précis, structuré et exploitable. Comme le résume la pensée scientifique moderne, la qualité d'une recherche dépend avant tout de la qualité de sa question initiale. Donc, la rigueur dans la formulation et la délimitation du sujet est la base de toute production scientifique fiable et pertinente.

2. LA PROBLÉMATIQUE

Avant de choisir une méthode de recherche ou de formuler des hypothèses, le chercheur doit nécessairement définir un problème central qui guidera toute son étude : c'est ce qu'on appelle la problématique. Elle constitue l'étape fondatrice de toute recherche scientifique, car elle permet de transformer une simple idée ou un thème en un objet scientifique structuré et analysable.

2.1. Définition de la problématique

La problématique correspond à l'approche théorique adoptée pour traiter une question de départ. Elle représente également le fil conducteur de toute la recherche, car elle organise les idées, oriente les choix méthodologiques et donne une cohérence à l'ensemble du travail scientifique. Elle constitue donc un cadre de réflexion logique, structuré et rigoureux qui permet de comprendre le problème étudié dans sa globalité. Michel Beaud (1999) écrit : *«La problématique, c'est l'ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettront de traiter le sujet choisi»*.

La science progresse par la formulation de problèmes bien construits, car toute connaissance scientifique est le produit d'une démarche systématique commençant par une question. Les recherches méthodologiques en sciences sociales définissent la problématique comme un dispositif d'organisation de la pensée scientifique, garantissant la cohérence entre question, méthode et analyse.

Le chercheur doit alors s'interroger sur des questions fondamentales telles que:

- Pourquoi cette recherche est-elle nécessaire?
- Quelle est sa contribution à l'avancement des connaissances?

2.2. La problématisation du sujet

2.2.1. Transformer un thème en problème scientifique

Un problème peut être défini comme une question à résoudre ou une difficulté, théorique ou pratique, dont la solution demeure inconnue ou incertaine. Cette situation engendre un certain malaise, lié à l'incapacité de saisir immédiatement ou de maîtriser clairement la solution. Dès lors, une investigation s'impose afin d'éclaircir le problème et d'en parvenir à une compréhension plus approfondie.

Transformer un thème en problème scientifique consiste à passer d'une idée générale à une question précise, analysable et vérifiable. Par exemple, un thème comme « *les réseaux sociaux* » devient un sujet scientifique lorsqu'il est reformulé en question de recherche. La science progresse par la transformation des cadres de pensée, ce qui implique une reformulation constante des problèmes. Les recherches récentes montrent également que la problématisation est essentielle pour transformer un sujet descriptif en objet d'analyse scientifique.

2.2.2. La formulation de la problématique

La problématique est la question centrale qui structure toute la recherche scientifique. Elle doit être claire, cohérente et suffisamment ouverte pour permettre une analyse approfondie. Claude Lévi-Strauss affirme que « *Le savant n'est pas l'homme qui fournit de vraies réponses ; c'est celui qui pose les vraies questions.* ». Dans la recherche scientifique, la problématique est considérée comme le « *fil conducteur* » qui oriente le choix des hypothèses, des variables et des méthodes d'analyse.

2.2.3. Construction de la problématique

La construction de la problématique repose sur un travail intellectuel approfondi qui mobilise plusieurs éléments complémentaires. Elle s'appuie principalement sur les lectures théoriques, qui permettent de comprendre l'état des connaissances existantes, mais aussi sur les questions de recherche issues du terrain ou de l'observation. Elle intègre également les hypothèses formulées par le chercheur ainsi que l'analyse et la confrontation des différentes idées issues de la littérature scientifique.

Pierre Bourdieu considère que *la construction de l'objet scientifique suppose une rupture avec les évidences*, ce qui signifie que la problématique doit dépasser les opinions spontanées pour atteindre un niveau d'analyse rigoureux. Aujourd'hui, la problématique est considérée comme un processus dynamique qui évolue au fur et à mesure de la lecture et de la réflexion scientifique.

Ainsi, construire une problématique consiste à :

- identifier clairement le problème scientifique,
- justifier l'intérêt de la recherche,
- démontrer sa pertinence théorique et empirique.

2.2.4. Les trois temps de la problématique

a. Faire le point

La première étape consiste à recenser les différentes problématiques possibles liées au sujet étudié. Le chercheur compare ces options, analyse leurs avantages et leurs limites, et évalue leur faisabilité scientifique. Cette étape permet de clarifier les directions possibles de la recherche et d'éviter les choix précipités. Gaston Bachelard rappelle que « *l'esprit scientifique se construit contre les premières évidences* », ce qui implique une analyse critique des différentes pistes possibles.

b. Proposer une problématique et un cadre théorique

Dans cette étape, le chercheur choisit ou construit un cadre théorique adapté à son sujet. Ce cadre permet de structurer l'analyse et de donner un sens scientifique aux données étudiées. La question de recherche est ensuite reformulée de manière précise et opérationnelle, afin de pouvoir être étudiée

scientifiquement. C'est également à ce stade que les hypothèses sont préparées. Egalement, le cadre théorique de l'étude doit être cohérent avec la problématique afin d'assurer la validité scientifique du travail.

c. Expliciter la problématique

La dernière étape consiste à présenter clairement la problématique retenue. Le chercheur doit expliquer pourquoi cette problématique a été choisie, comment elle s'inscrit dans un cadre théorique précis, et comment elle permet de construire un modèle d'analyse cohérent. Cette explicitation permet de rendre la démarche scientifique transparente et compréhensible. De sa part, Max Weber souligne que la rigueur scientifique repose sur la clarté des concepts et des méthodes.

2.2.5. Qualités d'une bonne question de recherche

Une bonne question de recherche doit répondre à plusieurs critères essentiels. Elle doit d'abord être **claire**, c'est-à-dire formulée de manière précise, concise et facilement compréhensible. Elle doit également être **pertinente**, c'est-à-dire directement liée au sujet étudié et utile sur le plan scientifique ou social. Enfin, elle doit être faisable, ce qui signifie qu'elle doit pouvoir être traitée avec les moyens disponibles en termes de temps, de données et de ressources.

Une recherche scientifique doit être bien délimitée pour aboutir à des résultats pertinents, ce qui souligne l'importance de la **précision** dans la formulation des questions.

Faisabilité et pertinence de la question

Au-delà de la clarté, la question de recherche doit être réaliste. Elle doit tenir compte du temps disponible pour la recherche, des moyens financiers du chercheur et de l'accessibilité aux données nécessaires. Une question irréalisable compromet l'ensemble du travail scientifique, même si elle est théoriquement intéressante.

Elle doit également être pertinente, c'est-à-dire avoir un lien direct avec les objectifs de la recherche. Elle doit traiter un problème réel, qu'il soit scientifique, social ou économique, et éviter les sujets trop abstraits ou spéculatifs. Considérant que la pensée scientifique naît de problèmes concrets issus de la réalité, on renforce l'idée que la recherche doit être ancrée dans des enjeux observables et significatifs. La pertinence sociale et scientifique est un critère majeur d'évaluation des travaux académiques.

La problématique constitue une étape centrale de la recherche scientifique, car elle structure l'ensemble du travail du chercheur. Elle permet de relier la question de départ, le cadre théorique, la méthode et les résultats attendus. Une problématique bien construite garantit la cohérence et la rigueur de la recherche. Comme le résume la pensée scientifique contemporaine, une recherche de qualité repose avant tout sur une question bien posée, clairement définie et scientifiquement pertinente.

3. L'OBSERVATION

L'observation est considérée comme une technique de recueil de données analysables (voir le chapitre suivant). Elle constitue aussi une étape fondamentale dans toute recherche scientifique, car elle permet au chercheur de confronter ses hypothèses et son modèle d'analyse à la réalité du terrain. À travers cette démarche, le chercheur recueille des informations utiles à la compréhension du phénomène étudié. Ces informations peuvent provenir de différentes sources telles que les

questionnaires, les données statistiques, les documents administratifs ou scientifiques, ainsi que les observations directes réalisées sur le terrain. L'observation permet ainsi d'obtenir des données fiables qui serviront à l'analyse et à l'interprétation des résultats de la recherche.

3.1. Les formes de l'observation

L'observation peut prendre plusieurs formes selon les objectifs et la méthode de recherche utilisée. Elle peut d'abord être considérée comme une méthode clinique lorsqu'elle repose sur des tests et des examens destinés à analyser un comportement ou une situation particulière. Elle peut également représenter une démarche opposée à l'expérimentation, dans la mesure où elle sert principalement à formuler des hypothèses à partir des faits observés. Par ailleurs, l'observation est aussi une technique de collecte de données permettant au chercheur de réunir des informations pertinentes sur son objet d'étude. Enfin, elle constitue un résultat, car les données observées deviennent une base essentielle pour l'interprétation et la validation scientifique de la recherche.

3.2. Les questions clés de l'observation

a. Observer quoi ?

Observer quoi signifie déterminer avec précision l'objet de l'étude afin de savoir quelles informations doivent être recueillies. Le chercheur doit identifier les données pertinentes en lien avec sa problématique et sélectionner les variables nécessaires à la vérification de ses hypothèses. Cette étape est importante car elle permet de concentrer l'observation sur les éléments essentiels et d'éviter la collecte d'informations inutiles ou non pertinentes.

b. Observer qui ?

Observer qui consiste à définir les personnes ou les groupes concernés par la recherche ainsi que le contexte dans lequel l'étude sera réalisée. Le chercheur doit délimiter le cadre spatial, c'est-à-dire le lieu de l'étude, le cadre temporel correspondant à la durée de l'observation, ainsi que le cadre social relatif à la population étudiée. Selon les objectifs de la recherche, l'étude peut porter sur l'ensemble de la population concernée ou seulement sur un échantillon représentatif choisi selon des critères scientifiques précis.

c. Comment observer ?

La question de savoir comment observer renvoie au choix des méthodes et des outils utilisés pour collecter les données. Le chercheur peut recourir à différentes techniques telles que l'observation directe, les questionnaires, les entretiens ou encore l'analyse documentaire. Le choix de l'outil dépend de la nature du sujet étudié, des objectifs de la recherche et du type d'informations recherchées. Une méthode adaptée garantit une collecte de données plus fiable et plus précise.

4. LES HYPOTHESES

Les hypothèses constituent une étape essentielle de la recherche scientifique, car elles permettent de donner une direction claire à l'investigation. Elles traduisent les attentes du chercheur sous forme de propositions vérifiables et orientent l'ensemble du travail empirique.

4.1. Définition de l'hypothèse

Une hypothèse est une proposition provisoire formulée par le chercheur pour expliquer un phénomène étudié. Elle représente une idée anticipée qui sera testée à travers l'analyse des données recueillies sur le terrain ou dans les sources documentaires. Elle n'est ni une vérité absolue ni une simple opinion, mais une supposition scientifique soumise à vérification.

Comme nous l'avons déjà expliqué, Karl Popper souligne que la science progresse par des conjectures testables : « *toute théorie scientifique doit pouvoir être réfutée* ». Cette idée est fondamentale pour comprendre le rôle des hypothèses, qui sont des propositions temporaires destinées à être confirmées ou infirmées. Aujourd'hui, l'hypothèse est définie comme un outil de construction de la preuve scientifique, reliant théorie et observation.

4.2. Fonctions des hypothèses

Les hypothèses jouent plusieurs rôles essentiels dans la recherche scientifique. Elles permettent d'abord d'établir des relations entre variables, en proposant des liens explicatifs entre différents phénomènes étudiés. Elles servent également à orienter la collecte des données, car elles indiquent quelles informations doivent être recherchées sur le terrain ou dans les documents. Enfin, elles guident le choix des méthodes de recherche, en déterminant les outils d'analyse les plus adaptés.

Les hypothèses jouent un rôle structurant dans la compréhension des phénomènes. Elles sont considérées comme des « *outils de pilotage de la recherche* », permettant de relier la problématique à l'analyse empirique.

4.3. Formulation des hypothèses

La formulation des hypothèses obéit à des règles précises qui garantissent leur validité scientifique. Une bonne hypothèse doit d'abord exprimer clairement une relation entre variables, afin de pouvoir être testée empiriquement. Elle doit également être liée à une théorie existante, ce qui permet de l'inscrire dans un cadre scientifique déjà reconnu. Elle doit être claire, précise et compréhensible pour éviter toute ambiguïté.

En outre, une hypothèse doit être vérifiable, c'est-à-dire mesurable dans la réalité à travers des données observables. Elle doit aussi être limitée en nombre, car un excès d'hypothèses rend la recherche confuse et difficile à gérer. Enfin, elle doit être plausible, c'est-à-dire logique, cohérente et scientifiquement pertinente.

Pierre Bourdieu rappelle que la rigueur scientifique repose sur la construction d'outils d'analyse précis et cohérents. Aujourd'hui, la formulation des hypothèses est considérée comme une étape critique, car elle détermine directement la qualité des résultats obtenus et leur interprétation.

Les hypothèses constituent le lien entre la problématique et l'enquête empirique. Elles permettent de transformer une question de recherche en propositions testables et structurées. Une recherche scientifique rigoureuse repose donc sur des hypothèses bien formulées, cohérentes et vérifiables. Comme le résume la pensée scientifique moderne, toute connaissance scientifique est une réponse provisoire à une question bien posée, soumise en permanence à la vérification et à la critique.

Pour formuler une hypothèse scientifique pertinente, il faut qu'elle soit claire, testable et fondée sur des observations ou des connaissances existantes. Une bonne hypothèse n'est pas une simple opinion : elle doit pouvoir être vérifiée par une expérience ou une étude.

Pour formuler une hypothèse correcte et pertinente on doit suivre la méthode suivante :

1. **Observer un phénomène**
2. **Poser une question scientifique**
3. **Faire des recherches préalables**
4. **Lire des articles, cours ou expériences existantes pour comprendre ce qu'on sait déjà.**
5. **Formuler l'hypothèse**
6. **Vérifier qu'elle est testable**
7. **On doit pouvoir mesurer ou observer le résultat.**

Les caractéristiques d'une bonne hypothèse :

Précise : évite les formulations vagues.

Falsifiable : il doit être possible de montrer qu'elle est fausse.

Mesurable : les variables doivent pouvoir être observées ou quantifiées.

Logique : cohérente avec les connaissances scientifiques actuelles.

5. INTERPRETATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

L'interprétation et la discussion des résultats représentent une étape essentielle de la recherche scientifique. Après la collecte et l'analyse des données, le chercheur doit donner un sens aux informations obtenues afin de répondre à la problématique de départ. Cette étape permet non seulement de comprendre les résultats, mais aussi d'évaluer leur importance scientifique et leur contribution à la connaissance. Elle constitue également un moment de réflexion critique où le chercheur confronte ses résultats aux hypothèses et aux théories existantes.

5.1. Interpréter les résultats

Interpréter les résultats consiste à analyser les données recueillies afin d'en dégager une signification claire et compréhensible. Le chercheur examine les relations entre les différentes informations obtenues et cherche à expliquer les phénomènes observés. Cette démarche permet de transformer les données brutes en conclusions scientifiques utiles. L'interprétation doit être objective, logique et fondée sur des preuves afin de rendre les résultats accessibles et compréhensibles pour les lecteurs et la communauté scientifique.

5.2. Vérification des objectifs et hypothèses

La vérification des objectifs et des hypothèses permet au chercheur de déterminer si les résultats obtenus confirment ou infirment les hypothèses formulées au début de la recherche. Cette étape consiste également à évaluer si les objectifs fixés ont été atteints grâce aux données recueillies et analysées. Lorsque les hypothèses sont validées, elles renforcent la crédibilité de la recherche. Dans le cas contraire, le chercheur doit expliquer les raisons possibles des écarts observés et proposer de nouvelles pistes de réflexion ou de recherche.

5.3. Le débat scientifique

Le débat scientifique consiste à mettre les résultats de la recherche en relation avec les théories et les travaux déjà existants dans le domaine étudié. Le chercheur compare ses conclusions avec celles d'autres chercheurs afin de montrer les points de convergence ou de divergence. Cette confrontation

permet d'intégrer les résultats dans un cadre théorique plus large et de contribuer à l'enrichissement des connaissances scientifiques. Le débat scientifique favorise ainsi le développement de nouvelles idées, l'amélioration des théories et l'évolution de la recherche.

5.4. Portée et limites de la recherche

L'analyse de la portée et des limites de la recherche permet d'évaluer la qualité et la fiabilité des résultats obtenus. La portée indique dans quelle mesure les conclusions de l'étude sont valides et peuvent être généralisées à d'autres situations ou populations. Les limites, quant à elles, correspondent aux contraintes rencontrées au cours de la recherche, comme un manque de données, une durée limitée ou un échantillon restreint. Reconnaître ces limites est important, car cela montre l'objectivité du chercheur et permet de mieux comprendre les conditions dans lesquelles les résultats doivent être interprétés.

La recherche scientifique est un processus méthodique et rigoureux qui suit plusieurs étapes complémentaires. Elle commence par la formulation d'une question de recherche, puis passe par l'observation, la formulation des hypothèses, la collecte et l'analyse des données, avant d'aboutir à l'interprétation des résultats. Chaque étape joue un rôle essentiel dans la production de connaissances fiables, objectives et utiles au développement scientifique et à la compréhension des phénomènes étudiés.

5.5. Les perspectives de recherche

Les résultats obtenus au cours d'une recherche, ainsi que les limites rencontrées et la portée de l'étude, permettent au chercheur de proposer de nouvelles perspectives de recherche. Ces perspectives constituent une ouverture vers d'autres travaux scientifiques pouvant compléter ou enrichir l'étude réalisée. Elles servent notamment à approfondir la compréhension du phénomène étudié, à explorer de nouveaux axes d'analyse et à participer à la production de nouvelles connaissances scientifiques.

6. LA CONCLUSION

La conclusion représente une partie essentielle du travail de recherche, car elle offre au lecteur une vision globale de l'étude sans qu'il soit nécessaire de lire l'ensemble du document. Elle permet de résumer les éléments les plus importants de la recherche et de mettre en valeur les principaux résultats obtenus. La conclusion s'organise généralement autour de trois éléments principaux : le rappel de la démarche, les apports de la recherche et les perspectives de recherche.

a. Rappel de la démarche

Dans cette partie, le chercheur résume les différentes étapes suivies au cours de la recherche. Il rappelle la question de départ dans sa formulation finale, le modèle d'analyse utilisé, ainsi que le terrain d'étude et les méthodes employées pour recueillir les données. Il présente également les principaux résultats obtenus et explique les éventuels écarts observés entre les hypothèses de départ et les résultats réels.

b. Apports de la recherche

Cette section met en évidence les contributions de la recherche. Le chercheur y présente les nouvelles connaissances produites grâce à son étude et montre leur relation avec l'objet de recherche. Il souligne aussi l'importance des résultats obtenus sur le plan théorique et scientifique, en expliquant leur utilité pour enrichir les travaux existants ou améliorer la compréhension du phénomène étudié.

c. Perspectives de recherche

La conclusion se termine généralement par une ouverture sur de futures recherches. Le chercheur propose alors de nouvelles pistes d'étude, des suggestions d'amélioration ou encore des orientations futures fondées sur les résultats obtenus. Ces perspectives permettent de poursuivre la réflexion scientifique et d'encourager d'autres travaux dans le même domaine.

7. La recherche documentaire

Après avoir défini le sujet de recherche, il est indispensable de rechercher des sources d'information fiables afin de construire une étude scientifique solide et crédible. La recherche documentaire consiste à identifier, sélectionner et exploiter les documents utiles à la compréhension du sujet étudié. Cette démarche repose principalement sur deux aspects : le type de documents consultés et le type de ressources utilisées pour accéder à l'information.

7.1. Types de documents

Le choix des documents dépend du niveau et de la nature des informations recherchées. Les dictionnaires et les encyclopédies sont utiles pour comprendre les concepts fondamentaux et obtenir des définitions générales. Les livres, aussi appelés monographies, offrent des informations plus détaillées. Les manuels donnent une vue d'ensemble du sujet, les mémentos proposent des résumés rapides, tandis que les précis présentent des analyses plus approfondies.

Les actes de colloques regroupent les communications et les comptes rendus de conférences scientifiques, ce qui permet de connaître les recherches récentes dans un domaine donné. Les périodiques, tels que les revues et les journaux scientifiques, servent à suivre l'évolution de l'actualité scientifique et les nouvelles découvertes.

Les thèses, mémoires et rapports constituent également des sources importantes, car ils traitent souvent de sujets spécialisés de manière approfondie. D'autres documents spécifiques, comme les cartes, les statistiques, les images ou les brevets, peuvent être utilisés selon les besoins de la recherche. Enfin, la documentation officielle comprend les lois, décrets, règlements et documents administratifs, qui sont essentiels dans certains domaines comme le droit, l'économie ou l'administration publique.

7.2. Types de ressources

Les ressources documentaires permettent d'accéder aux différents documents nécessaires à la recherche scientifique. Elles regroupent principalement les catalogues de bibliothèques, les bases de données bibliographiques et les bases de données factuelles.

7.2.1. Catalogues de bibliothèques

Les catalogues de bibliothèques permettent de rechercher des ouvrages, principalement sous format papier. Ils donnent des informations sur la disponibilité des documents, leur localisation et leurs références bibliographiques. Ces catalogues sont généralement pluridisciplinaires et couvrent plusieurs domaines de connaissance.

7.2.2. Bases de données bibliographiques

Les bases de données bibliographiques regroupent des références scientifiques telles que des articles, des livres ou des publications académiques. Elles proposent souvent des résumés et, dans certains cas, un accès au texte intégral des documents. Certaines bases sont pluridisciplinaires et

couvrent plusieurs domaines, tandis que d'autres sont spécialisées dans un domaine précis comme le droit, l'économie ou les sciences. Selon les ressources disponibles, elles peuvent offrir un accès complet aux documents ou seulement à leurs résumés.

7.2.3. Bases de données factuelles

Les bases de données factuelles fournissent des informations directement exploitables dans le cadre de la recherche. Elles contiennent généralement des données statistiques, des profils, des indicateurs ou d'autres informations quantitatives et qualitatives utiles à l'analyse scientifique.

CONCLUSION

Le choix et la délimitation du sujet constituent le fondement de toute recherche scientifique rigoureuse. Un sujet bien défini permet au chercheur d'orienter efficacement son travail, de construire une problématique cohérente et de sélectionner des méthodes adaptées à l'étude du phénomène observé. À travers les différentes étapes présentées dans ce chapitre — problématique, observation, formulation des hypothèses, analyse des résultats et recherche documentaire — la recherche scientifique apparaît comme une démarche structurée reposant sur la logique, l'objectivité et la vérification empirique.

Les réflexions de penseurs tels que Karl Popper, Pierre Bourdieu ou Max Weber montrent que la science progresse grâce à la formulation de questions pertinentes, à la confrontation des hypothèses avec les faits et à la remise en question permanente des connaissances établies. La qualité d'une recherche dépend principalement de la rigueur avec laquelle le problème scientifique est construit, délimité et analysé.

En définitive, la recherche scientifique est un processus dynamique qui vise non seulement à comprendre la réalité, mais aussi à produire des connaissances nouvelles susceptibles de contribuer au développement scientifique, social et humain. La maîtrise des différentes étapes méthodologiques étudiées dans ce chapitre constitue ainsi une condition essentielle pour mener une recherche crédible, cohérente et scientifiquement valable.

ACTIVITÉS D'APPLICATION

Activité n°01

Les propositions suivantes sont des thèmes généraux et ne constituent pas des sujets de recherche suffisamment délimités.

- Les réseaux sociaux
- L'enseignement à distance
- L'intelligence artificielle dans l'enseignement du français
- L'apprentissage de la compréhension orale en FLE

Pour chaque proposition:

1. Identifiez les insuffisances méthodologiques (imprécision, manque de délimitation, absence d'objet d'étude, etc.).
2. Expliquez pourquoi elle ne peut pas être retenue comme sujet de recherche scientifique.
3. Reformulez-la en un sujet de recherche précis en précisant:
 - le domaine (linguistique, didactique, littérature, etc.);

- la population étudiée;
- le contexte institutionnel;
- la période d'étude.

Exemple : Thème : Les réseaux sociaux

Sujet reformulé:

« L'influence de l'utilisation de Facebook sur les compétences rédactionnelles des étudiants de troisième année Licence de Français à l'Université de Biskra durant l'année universitaire 2025-2026. »

Activité n°02

À partir du thème suivant:

« L'utilisation des outils d'intelligence artificielle générative dans l'apprentissage du français »

Élaborez les éléments suivants:

1. un sujet de recherche délimité;
2. une problématique scientifique;
3. trois questions de recherche;
4. deux objectifs de recherche;
5. deux hypothèses scientifiques.

Votre travail devra être cohérent et respecter la logique de la démarche scientifique.

Activité n°03

À l'aide des bases de données scientifiques (Google Scholar, ERIC, Cairn, HAL, Persée ou ASJP), recherchez des références portant sur le thème suivant:

« L'apport de l'intelligence artificielle dans l'analyse des corpus linguistiques et textuels. »

Constituez une bibliographie comprenant:

1. trois articles scientifiques récents;
2. deux ouvrages académiques;
3. une thèse de doctorat;
4. une source institutionnelle ou statistique officielle.

Pour chaque référence:

- rédigez la référence selon les normes APA (7^e édition);
- présentez un résumé de cinq à huit lignes;
- expliquez en quoi cette source peut être utile pour votre recherche.

Activité n°04

Voici une liste de sujets

- a. L'enseignement universitaire en Algérie.
- b. L'influence des réseaux sociaux sur les compétences rédactionnelles des étudiants de Master en Sciences du langage de l'Université Mohamed Khider de Biskra entre 2022 et 2025.
- c. La communication.
- d. Les difficultés de compréhension orale des apprenants de première année secondaire dans les établissements publics de la wilaya d'Alger.

Pour chacun:

1. indiquez s'il s'agit d'un sujet scientifiquement exploitable;
2. justifiez votre réponse à partir des critères de délimitation scientifique;
3. proposez une amélioration lorsque cela est nécessaire.

Activité n°05

Délimitez scientifiquement le thème suivant:

« *L'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'enseignement du français langue étrangère.* »

Complétez le tableau.

Critère	Délimitation propose	Justification
Dimension spatiale		
Dimension temporelle		
Population étudiée		
Niveau scolaire ou universitaire		
Domaine de recherché		
Objet précis de l'étude		

Enfin, rédigez le sujet définitif de votre recherche.

Activité n°06

1. Transformez chacun des thèmes suivants en une problématique pertinente.

Le plagiat dans les mémoires de Licence.

L'enseignement hybride du FLE.

Les dictionnaires numériques.

La motivation des étudiants en Licence de Français.

2. Pour chaque problématique:
 - identifiez la variable étudiée;
 - précisez le contexte de recherche;
 - expliquez pourquoi cette problématique est scientifiquement pertinente.

Activité n°07

Analysez les problématiques suivantes.

- a. Pourquoi les étudiants utilisent-ils Internet?
- b. Les réseaux sociaux sont-ils dangereux?
- c. Comment améliorer l'éducation dans le monde?
- d. Quel est le meilleur système universitaire?

Pour chacune:

- identifiez les défauts méthodologiques;
- expliquez pourquoi elle ne peut pas être étudiée scientifiquement en l'état;
- reformulez-la sous forme d'une problématique adaptée aux sciences du langage ou à la didactique du FLE.

Activité n°08

À partir du sujet suivant:

« L'impact des outils d'intelligence artificielle sur les productions écrites des étudiants de troisième année Licence de Français. »

1. Élaborez successivement:
 - une problématique;
 - trois questions de recherche;
 - les objectifs général et spécifiques;
 - une hypothèse générale;
 - deux hypothèses secondaires.
2. Présentez ensuite ces éléments sous forme d'un schéma illustrant leur articulation.

Activité n°09

À partir de la problématique suivante:

« Dans quelle mesure l'utilisation des plateformes numériques influence-t-elle la qualité de la rédaction académique des étudiants de troisième année Licence de Français? »

Formulez:

- une hypothèse générale;
- deux hypothèses spécifiques;
- les variables indépendante et dépendante;
- les indicateurs permettant de vérifier chaque hypothèse.

Activité n°10

Lisez les hypothèses suivantes :

- a. Les étudiants les plus intelligents réussissent toujours mieux.
- b. L'utilisation quotidienne des réseaux sociaux réduit le temps consacré à la lecture académique chez les étudiants de Licence de Français.
- c. Les enseignants expérimentés motivent davantage leurs étudiants.
- d. Internet détruit complètement la culture scientifique.

Pour chacune:

1. indiquez si elle est scientifiquement recevable;
2. justifiez votre réponse selon les critères d'une hypothèse scientifique (précision, objectivité, vérifiabilité, réfutabilité);
3. reformulez les hypothèses non scientifiques afin qu'elles deviennent testables.

Complétez ensuite le tableau suivant.

Hypothèse	Scientifiquement valide	Variable(s) identifiée(s)	Vérifiable	Reformulation proposée

CHAPITRE 03 : TECHNIQUES DE RECUEIL DE DONNEES ET METHODES D'ANALYSE

INTRODUCTION

La recherche scientifique en sciences humaines et sociales repose sur un ensemble de méthodes et de techniques permettant de produire des connaissances rigoureuses sur les phénomènes sociaux. La qualité d'une recherche dépend largement de la pertinence des outils mobilisés pour recueillir les données empiriques nécessaires à l'analyse. Dans cette perspective, les techniques de collecte de données occupent une place centrale dans la démarche méthodologique, car elles constituent le lien direct entre le chercheur et la réalité sociale étudiée.

Parmi les principales techniques utilisées en sciences sociales figurent l'observation, le questionnaire et l'entretien. Chacune de ces méthodes répond à des objectifs spécifiques et repose sur des logiques méthodologiques distinctes. L'observation permet d'accéder directement aux comportements et aux pratiques dans leur contexte naturel ; le questionnaire favorise la production de données standardisées et comparables à grande échelle ; tandis que l'entretien offre une compréhension approfondie des représentations, des expériences et des significations construites par les acteurs sociaux.

Le choix d'une technique de recueil de données ne relève donc pas d'une simple préférence pratique, mais d'une réflexion scientifique liée à la problématique de recherche, aux hypothèses formulées et à la nature des informations recherchées. Comme le soulignent les travaux contemporains en méthodologie, aucune technique n'est parfaite en soi : chacune présente des avantages, des limites et des exigences spécifiques de mise en œuvre.

Ce chapitre a pour objectif de présenter les principales techniques de recueil de données utilisées en recherche scientifique, en mettant en évidence leurs fondements théoriques, leurs modalités d'application, leurs avantages méthodologiques ainsi que leurs limites. Il s'agira également de montrer que la rigueur dans la conception et l'utilisation de ces outils constitue une condition essentielle de la validité et de la fiabilité des résultats scientifiques.

1. TECHNIQUES DE RECUEIL DE DONNEES

1.1. L'observation

L'observation constitue une technique centrale dans la production de connaissances en sciences humaines et sociales. Elle repose sur un principe fondamental : l'accès direct au réel à travers la perception systématique des comportements humains dans leur contexte naturel. Contrairement à une observation ordinaire, elle s'inscrit dans une démarche scientifique structurée, visant à transformer des phénomènes sociaux en données analysables. Les faits sociaux doivent être étudiés comme des réalités objectives, indépendamment des prénotions du chercheur.

1.1.1. Définition de la technique d'observation

L'observation scientifique peut être définie comme une procédure systématique de collecte de données empiriques fondée sur l'enregistrement méthodique de comportements observables, en fonction d'un cadre théorique et d'une problématique de recherche. Elle ne se limite pas à la perception sensorielle, mais implique une sélection, une catégorisation et une interprétation préalable des phénomènes étudiés. Pierre Bourdieu, dans *Le métier de sociologue* (1968), insiste sur le fait que l'objet scientifique est toujours le produit d'une construction théorique et non un donné immédiat. Pour Flick (2022), l'observation est considérée comme une technique de production de données contextualisées, permettant de relier les pratiques sociales aux structures qui les organisent.

1.1.2. Objectifs de l'observation

L'observation poursuit plusieurs objectifs scientifiques fondamentaux. Elle vise d'abord à produire des données empiriques directes, issues de la réalité observée, sans médiation déclarative. Elle permet ensuite de confronter les comportements effectifs aux discours des acteurs sociaux, mettant ainsi en évidence les écarts entre pratiques et représentations. Enfin, elle permet une compréhension contextualisée des phénomènes sociaux, en intégrant les dimensions spatiales, interactionnelles et situationnelles. Les sociologues considèrent, les comportements sociaux sont structurés par des cadres d'interaction, ce qui rend indispensable leur observation directe. Les travaux récents en sociologie qualitative (Olivier de Sardan, 2021) confirment que l'observation permet d'accéder aux pratiques effectives, souvent distinctes des discours déclaratifs.

1.1.3. Les conditions de l'observation

a. Conditions préalables à l'observation

La phase préparatoire constitue une étape épistémologiquement décisive, car elle détermine la qualité de l'ensemble du dispositif d'observation. Le chercheur doit définir précisément ses objectifs, opérationnaliser ses concepts et construire une grille d'observation adaptée au phénomène étudié. Il doit également anticiper les contraintes de terrain et définir son degré d'implication dans la situation observée.

b. Conditions pendant l'observation

La phase de collecte constitue le moment où s'opère la transformation du réel en données scientifiques. Le chercheur doit adopter une posture de neutralité descriptive, en évitant toute interprétation immédiate des comportements observés. Il s'agit d'un travail de suspension du jugement afin de préserver la fidélité empirique des données. Max Weber, dans *Le savant et le politique* (1959), introduit le principe de neutralité axiologique, selon lequel le chercheur doit distinguer les faits des jugements de valeur. Ainsi, il est nécessaire de faire une observation strictement descriptive pour réduire les biais cognitifs.

b. Conditions après l'observation

L'après-observation constitue une étape analytique fondamentale où les données brutes sont transformées en matériaux scientifiques exploitables. Le chercheur procède à une organisation systématique des notes, à leur codification et à une première interprétation descriptive. Cette phase permet de structurer le matériau empirique en vue d'une analyse approfondie. La connaissance résulte de la mise en ordre de l'expérience. En plus, la structuration post-terrain est indispensable à la validité scientifique des analyses qualitatives.

1.1.4. L'objet de l'observation

La construction de l'objet d'observation repose sur un processus d'opérationnalisation scientifique. Le chercheur doit identifier une variable centrale, la définir conceptuellement, puis la décliner en dimensions analytiques, indicateurs observables et paramètres mesurables. Cette démarche permet de transformer un phénomène social complexe en un objet empirique analysable. Aujourd'hui, les méthodologues insistent sur l'importance des grilles d'observation comme instruments de formalisation et de standardisation des données.

1.1.5. L'effet d'influence de l'observateur

L'effet d'influence de l'observateur correspond à la modification des comportements des individus en présence d'un dispositif d'observation. Ce phénomène constitue une limite méthodologique majeure, car il peut introduire des biais dans la production des données empiriques. Il implique une réflexion sur la réflexivité du chercheur et sur son impact dans le terrain. Les recherches récentes proposent des stratégies d'atténuation fondées sur l'immersion progressive et la naturalisation de la présence du chercheur.

1.1.6. Les formes d'observation

a. Observation ouverte

L'observation ouverte repose sur la transparence du dispositif de recherche. Les individus sont informés de la présence du chercheur, ce qui garantit une dimension éthique mais peut influencer les comportements observés. Cette méthode est souvent utilisée dans les recherches institutionnelles ou éducatives.

b. Observation participante

L'observation participante implique une immersion du chercheur dans le groupe étudié, avec une participation active aux activités sociales. Elle permet une compréhension fine des logiques internes des acteurs sociaux. Cette approche permet de comprendre les mondes sociaux de l'intérieur et d'accéder aux significations produites par les acteurs eux-mêmes.

c. Observation non participante

L'observation non participante repose sur une posture de distance méthodologique, dans laquelle le chercheur observe sans intervenir. Cette position vise à réduire les effets d'interférence et à préserver l'objectivité des données.

d. Observation dissimulée

L'observation dissimulée consiste à observer les comportements sans que les individus aient connaissance du dispositif. Elle permet de réduire les biais de réactivité, mais soulève des questions éthiques importantes relatives au consentement.

e. Observation libre et observation systématique

L'observation libre est exploratoire, flexible et inductive, tandis que l'observation systématique repose sur un protocole rigide et une grille d'analyse prédéfinie. Ces deux approches répondent à des logiques épistémologiques différentes, l'une exploratoire, l'autre confirmatoire.

1.1.7. Avantages des formes d'observation

L'observation non participante favorise l'objectivité en réduisant l'implication du chercheur dans la situation étudiée. À l'inverse, l'observation participante permet une compréhension approfondie des significations sociales produites par les acteurs. L'immersion prolongée est indispensable pour saisir la logique interne des sociétés. Les recherches contemporaines recommandent une triangulation des méthodes pour renforcer la validité des résultats.

1.1.8. Conseils méthodologiques pour l'observateur

L'observateur doit adopter une posture analytique rigoureuse, fondée sur la distinction entre description et interprétation. Il doit organiser les données de manière systématique, garantir leur traçabilité et éviter toute surcharge interprétative. L'usage des technologies numériques, notamment l'enregistrement vidéo, permet d'améliorer la fiabilité et la reproductibilité des observations. Cette exigence de rigueur s'inscrit dans une logique de scientificité des données empiriques.

L'observation constitue une méthode fondamentale de la recherche scientifique en sciences humaines et sociales. Elle permet d'accéder directement aux pratiques sociales dans leur contexte naturel, mais exige une rigueur méthodologique constante afin de garantir la validité des résultats.

1.2. L'enquête par questionnaire

1.2.1. Les types de questionnaire

Dans la recherche en sciences sociales, le questionnaire constitue un outil central de collecte de données quantitatives et qualitatives. Il permet de standardiser l'information recueillie auprès d'un ensemble d'individus, tout en assurant une comparabilité des réponses. La distinction entre les types de questionnaire repose essentiellement sur le degré d'implication du chercheur dans l'administration de l'instrument et sur la nature de l'interaction avec les enquêtés. Cette distinction influence directement la qualité, la fiabilité et la validité des données obtenues.

1.2.1.1. Questionnaire à administration indirecte

Le questionnaire à administration indirecte désigne une situation dans laquelle le chercheur intervient directement dans le processus de collecte des données : il pose les questions aux répondants et enregistre lui-même leurs réponses. Cette forme d'administration est souvent associée aux enquêtes en face-à-face ou par entretien standardisé.

Ce dispositif présente plusieurs avantages méthodologiques. D'une part, il permet un meilleur contrôle de la compréhension des questions, ce qui réduit les risques d'erreurs d'interprétation. D'autre part, il favorise une clarification immédiate des ambiguïtés, ce qui améliore la qualité des réponses recueillies. L'interaction directe entre enquêteur et enquêté contribue à réduire certaines formes d'erreurs de mesure, notamment celles liées à la compréhension des items.

Cependant, cette méthode n'est pas exempte de limites. L'intervention du chercheur peut introduire des biais liés à l'influence de l'enquêteur (effet d'interaction sociale), ce qui peut affecter la spontanéité des réponses. Pierre Bourdieu et ses collaborateurs, dans « *Le métier de sociologue* » (1968), insistent sur le fait que toute situation d'enquête est une relation sociale susceptible de produire des effets de domination symbolique, influençant ainsi les réponses des enquêtés.

1.2.1.2. Questionnaire à administration directe

Le questionnaire à administration directe repose sur le principe d'auto-administration : le répondant remplit lui-même le questionnaire, sans intervention directe du chercheur. Cette modalité est aujourd'hui largement utilisée dans les enquêtes de grande envergure, notamment via les dispositifs papier, postaux ou numériques.

L'un des principaux avantages de cette méthode réside dans son coût réduit et sa capacité à atteindre un grand nombre de participants. Elle favorise également l'autonomie du répondant, qui

peut répondre à son propre rythme, ce qui peut réduire certaines pressions liées à la présence de l'enquêteur. Les questionnaires auto-administrés bien conçus peuvent atteindre des niveaux élevés de qualité de réponse lorsqu'ils sont adaptés au public cible et optimisés sur le plan de la présentation.

Dans le contexte contemporain, les enquêtes en ligne constituent une extension majeure de cette modalité. A titre d'exemple, les questionnaires web permettent une grande flexibilité de diffusion, mais soulignent également les risques de biais de non-réponse et d'inégalités d'accès au numérique, susceptibles d'affecter la représentativité des échantillons.

Enfin, la distinction entre administration directe et indirecte ne doit pas être comprise uniquement comme une opposition technique, mais comme un continuum méthodologique influençant la qualité des données, la relation enquêteur-enquêté et les conditions de production des connaissances scientifiques.

1.2.2. Quand utiliser le questionnaire ?

Le questionnaire est un instrument privilégié dans les recherches quantitatives dès lors que l'objectif est de produire des données standardisées sur un ensemble important d'individus. Il est particulièrement adapté lorsque l'étude porte sur un grand nombre de personnes, car il permet de collecter rapidement des informations homogènes auprès d'une population étendue. Cette logique de standardisation est au cœur de la démarche positiviste en sciences sociales, qui cherche à dégager des régularités observables à partir de données mesurables.

Dans une perspective sociologique, que l'analyse des phénomènes sociaux gagne en rigueur lorsqu'elle s'appuie sur des données individuelles agrégées permettant de comprendre les comportements collectifs à partir de choix individuels. Le questionnaire répond précisément à cette exigence en permettant de relier micro-données et analyse macro-sociale.

De plus, le questionnaire est utilisé lorsque le chercheur souhaite obtenir une vision globale d'une population ou analyser un phénomène à partir de variables mesurables (opinions, comportements, attitudes). Il constitue ainsi un outil central dans les enquêtes d'opinion, les études de marché ou encore les recherches en sociologie empirique. L'importance du questionnaire réside dans sa capacité à produire des données comparables permettant de généraliser les résultats à une population plus large, sous réserve d'un échantillonnage rigoureux.

1.2.3. Avantages et limites du questionnaire

Le recours au questionnaire présente un ensemble d'avantages méthodologiques importants, mais également des limites qu'il convient de maîtriser afin de garantir la qualité scientifique des résultats.

1.2.3.1. Avantages

L'un des principaux atouts du questionnaire est la quantification des données. En transformant les réponses en variables mesurables, il permet l'utilisation d'outils statistiques pour analyser les relations entre les phénomènes étudiés. Cette capacité à structurer les données facilite la production d'analyses comparatives et la mise en évidence de tendances générales.

Le questionnaire favorise également la représentativité, notamment lorsqu'il est associé à des techniques d'échantillonnage probabiliste. Il permet ainsi d'extrapoler les résultats à l'ensemble d'une population, ce qui constitue un enjeu central dans les recherches empiriques.

Enfin, il rend possible des analyses statistiques avancées (corrélations, régressions, tests d'hypothèses), ce qui renforce la robustesse des résultats et leur objectivité apparente.

1.2.3.2. Limites

Malgré ses avantages, le questionnaire présente plusieurs limites importantes.

Tout d'abord, sa mise en place peut être coûteuse et complexe, notamment lorsqu'il s'agit de concevoir un instrument fiable, de tester les questions et d'assurer une collecte de données de qualité. De plus, les réponses obtenues peuvent parfois être superficielles, car les enquêtés n'ont pas toujours la possibilité de développer leurs idées.

Un autre problème majeur réside dans la difficulté à accéder aux opinions profondes ou aux représentations subjectives. Comme le souligne Pierre Bourdieu, les techniques d'enquête standardisées risquent de réduire la complexité du réel social en imposant des catégories préconstruites.

Par ailleurs, le questionnaire est sensible aux erreurs de formulation. Une question mal construite peut orienter les réponses ou produire des biais d'interprétation, ce qui affecte directement la validité des résultats.

1.2.4. Fiabilité des résultats

La fiabilité du questionnaire dépend de plusieurs conditions méthodologiques essentielles :

- la qualité des questions, qui doivent être claires, neutres et non ambiguës ;
- le choix de l'échantillon, qui doit garantir la représentativité de la population étudiée ;
- la rigueur méthodologique dans toutes les étapes de la recherche (conception, administration, codage et analyse des données).

La qualité d'une enquête par questionnaire repose moins sur l'outil lui-même que sur la rigueur de sa construction et la maîtrise des biais tout au long du processus de recherche.

1.2.5. Contenu du questionnaire

La construction d'un questionnaire constitue une étape déterminante dans toute recherche empirique, car elle conditionne directement la qualité des données recueillies. Un questionnaire mal conçu peut introduire des biais importants et compromettre la validité des résultats. À l'inverse, un instrument bien structuré permet de produire des données fiables, comparables et exploitables scientifiquement. Dans cette perspective, la littérature méthodologique insiste sur trois critères fondamentaux : la clarté, la neutralité et l'adéquation.

❖ Clarté des questions

La clarté constitue la première exigence d'un questionnaire efficace. Les questions doivent être formulées de manière simple, courte et compréhensible pour tous les répondants, indépendamment de leur niveau d'instruction ou de leur capital culturel. Une formulation complexe ou ambiguë peut entraîner des erreurs d'interprétation et donc des réponses inexactes.

La qualité d'une enquête dépend fortement de la « *simplicité cognitive* » des questions posées. Plus une question est claire, plus la probabilité d'obtenir une réponse fiable augmente.

Dans les recherches contemporaines, notamment en méthodologie des enquêtes web, cette exigence est encore renforcée, car les répondants ne peuvent pas bénéficier de l'aide d'un enquêteur pour clarifier les ambiguïtés.

❖ **Neutralité des questions**

La neutralité vise à éviter toute influence sur les réponses des enquêtés. Le chercheur doit s'abstenir de formuler des questions orientées ou suggestives, qui pourraient induire une réponse particulière. Il est également recommandé de proposer plusieurs modalités de réponse afin de respecter la diversité des opinions.

Les biais de formulation constituent l'une des principales sources d'erreurs dans les enquêtes quantitatives. Une question mal formulée peut modifier significativement les résultats et compromettre la validité de l'étude.

Cette exigence de neutralité s'inscrit dans une logique plus large d'objectivité scientifique, héritée des traditions positivistes en sciences sociales.

❖ **Adéquation des questions**

L'adéquation consiste à adapter les questions au profil des personnes interrogées. Cela implique de prendre en compte leur âge, leur niveau d'éducation, leur culture ou encore leur expérience du sujet étudié. Une question pertinente pour un public peut être inadaptée ou incompréhensible pour un autre. La validité d'un questionnaire dépend de son adéquation avec la population cible, car une mauvaise adaptation peut produire des données biaisées ou inutilisables.

Dans les recherches contemporaines, cette dimension est particulièrement importante dans les enquêtes interculturelles ou internationales, où les différences linguistiques et sociales peuvent fortement influencer la compréhension des questions.

1.2.6. Structuration du questionnaire

La structuration du questionnaire est une étape essentielle qui influence directement la qualité de la collecte des données. Elle ne concerne pas seulement le contenu des questions, mais aussi leur organisation globale, leur ordre et leur format.

• **La longueur du questionnaire**

Un questionnaire efficace doit être relativement court et ciblé. Un instrument trop long risque de fatiguer les répondants, ce qui peut entraîner des réponses incomplètes ou moins réfléchies. Les études méthodologiques montrent que la fatigue cognitive est l'un des principaux facteurs de baisse de qualité des réponses dans les enquêtes.

La qualité des données dépend aussi de l'attention et de l'engagement des répondants tout au long du questionnaire. Ainsi, la concision est un facteur clé de réussite.

• **L'ordre des questions**

L'ordre des questions joue un rôle stratégique dans la structuration du raisonnement du répondant. Il est généralement recommandé de suivre une progression allant du général vers le spécifique. Cette organisation permet de mettre le répondant en confiance avant d'aborder des questions plus sensibles ou plus complexes.

Toute enquête construit une forme d'interaction guidée, où l'ordre des questions influence la manière dont les individus structurent leurs réponses. Un mauvais agencement peut perturber la logique du répondant et affecter la cohérence des données recueillies.

- **Le type de réponses**

Les questionnaires utilisent généralement des réponses fermées afin de faciliter le traitement statistique des données. Les formats les plus fréquents sont les réponses binaires (oui/non) ou les échelles d'attitude. La standardisation des réponses est essentielle pour permettre la comparaison et l'analyse des régularités sociales à grande échelle.

Dans les recherches actuelles, les échelles de type restent largement utilisées car elles permettent de mesurer des attitudes de manière graduée, tout en conservant une simplicité d'analyse statistique.

Le contenu et la structuration du questionnaire reposent sur des principes méthodologiques essentiels : clarté, neutralité, adéquation, organisation logique et standardisation des réponses. La qualité d'un questionnaire ne dépend pas uniquement des questions elles-mêmes, mais aussi de leur conception globale et de leur adaptation au terrain. Un questionnaire bien construit constitue ainsi un outil puissant de production de données fiables et exploitables scientifiquement.

1.2.7. Types de questions

Un questionnaire efficace repose sur l'utilisation de plusieurs types de questions, chacun remplissant une fonction méthodologique spécifique dans la collecte des données. Cette diversité permet au chercheur de combiner standardisation, précision et exploration des attitudes et opinions des répondants.

1.2.7.1. Les questions à choix multiple

Les questions à choix multiple offrent au répondant une liste de réponses prédéfinies parmi lesquelles il doit choisir une ou plusieurs options. Ce type de question facilite le traitement statistique des données et permet une comparaison plus simple des résultats. Il est particulièrement utilisé dans les enquêtes quantitatives, car il réduit la diversité des réponses et améliore la standardisation des données recueillies.

1.2.7.2. Les questions à double réponse (Oui / Non)

Les questions à double réponse sont les formes les plus simples de questions. Elles proposent généralement deux réponses possibles : « *oui* » ou « *non* ». Leur principal avantage réside dans la rapidité de codification et d'analyse des réponses. Cependant, elles peuvent parfois réduire des opinions complexes à des choix trop simplifiés. Ce type de question est efficace pour recueillir des faits simples, mais il demeure moins pertinent pour analyser des attitudes nuancées.

1.2.7.3. Les questions filtres

Les questions filtres permettent d'orienter les répondants vers certaines parties du questionnaire en fonction de leur profil ou de leurs réponses précédentes. Elles servent à éviter les questions inutiles ou non adaptées à certains participants. Ainsi, elles améliorent la pertinence du questionnaire et contribuent à la qualité des données collectées.

1.2.7.4. Les questions guidées

Les questions guidées proposent des réponses ou des indications afin d'aider le répondant à mieux se positionner. Elles facilitent la compréhension des questions et rendent le questionnaire plus accessible. Toutefois, si les propositions sont mal formulées, elles peuvent influencer les réponses des participants.

1.2.7.5. Les questions directes et indirectes

Les questions directes abordent le sujet de manière explicite, tandis que les questions indirectes traitent le même thème de façon plus implicite ou détournée. Les questions indirectes sont particulièrement utiles lorsque le sujet étudié est sensible, car elles permettent de réduire les biais liés à la gêne ou à la pression sociale.

1.2.7.6. Les questions ouvertes

Les questions ouvertes donnent au répondant une liberté totale dans la formulation de sa réponse. Elles permettent de recueillir des informations détaillées, riches et parfois inattendues. Cependant, leur analyse est plus complexe et nécessite souvent un travail de codification rigoureux. Ces questions sont particulièrement utiles pour explorer de nouvelles idées ou comprendre en profondeur les opinions des répondants.

1.2.7.7. Les questions pièges

Les questions pièges sont utilisées pour vérifier la cohérence des réponses fournies par les participants. Elles permettent de détecter d'éventuelles contradictions ou des réponses données sans attention suffisante, contribuant ainsi à renforcer la fiabilité du questionnaire.

1.2.7. La longueur des questions

La longueur des questions constitue également un élément important dans la conception d'un questionnaire. Les questions doivent être adaptées au niveau de compréhension du public cible. Des questions trop longues ou complexes peuvent provoquer une fatigue cognitive chez les répondants et réduire la qualité des réponses. Il est donc recommandé de privilégier des formulations claires, simples et précises.

1.2.8. Étapes de réalisation d'un questionnaire

La construction d'un questionnaire suit une démarche méthodologique rigoureuse qui garantit la cohérence entre les objectifs de recherche et les données recueillies.

- La première étape consiste à définir les objectifs de la recherche, c'est-à-dire préciser ce que le chercheur veut comprendre ou mesurer. Sans objectif clair, le questionnaire risque de manquer de cohérence.
- Ensuite, il est nécessaire de formuler des hypothèses, qui orientent la recherche et permettent de structurer les questions autour de relations possibles entre les variables.
- La troisième étape consiste à choisir la population cible, car la pertinence des résultats dépend directement de la représentativité de l'échantillon.

- La quatrième étape est celle de la détermination du nombre et du type de questions, en fonction des objectifs et des hypothèses de recherche.
- La cinquième étape concerne l'organisation des questions, généralement structurées du général vers le particulier afin de faciliter la progression logique du répondant.
- La sixième étape est la collecte des réponses, qui peut être réalisée en face-à-face, par téléphone ou en ligne selon le dispositif choisi.
- La septième étape consiste à analyser les résultats, à travers des méthodes statistiques permettant de traiter les données quantitatives et d'identifier des tendances ou des relations entre variables.
- Enfin, la dernière étape est la réponse à la problématique initiale, qui consiste à interpréter les résultats à la lumière des hypothèses de départ.

1.3. L'entretien

L'entretien constitue une technique fondamentale de collecte de données en sciences sociales, fondée sur une interaction directe et orale entre le chercheur et le répondant. Contrairement au questionnaire, qui standardise les réponses, l'entretien vise à produire des données qualitatives riches, contextualisées et approfondies. Il permet d'accéder non seulement aux opinions des individus, mais aussi à leurs représentations, leurs trajectoires et leurs interprétations du monde social.

1.3.1. Principe de l'entretien

L'entretien repose sur les principes fondamentaux de la communication interpersonnelle et de l'échange verbal. Il s'inscrit dans une logique d'interaction sociale structurée autour d'un objectif de recherche précis. Dans ce cadre, le répondant est invité à exprimer librement ses opinions, à partager ses expériences vécues et à expliciter sa perception des faits sociaux ou des situations étudiées.

Cette liberté d'expression permet de faire émerger des dimensions subjectives souvent invisibles dans les enquêtes quantitatives. La recherche qualitative permet de « *comprendre les mondes sociaux de l'intérieur* » en donnant une place centrale aux significations construites par les acteurs.

De son côté, le chercheur adopte une posture méthodologique particulière. Il doit rester neutre, non directif et centré sur les objectifs de la recherche. Cette neutralité ne signifie pas absence d'intervention, mais plutôt maîtrise de l'interaction afin de ne pas orienter les réponses. Ainsi, l'entretien est un équilibre délicat entre guidance et ouverture, où le chercheur structure sans imposer.

1.3.2. Rôle du chercheur

Dans le cadre d'un entretien, le chercheur joue un rôle actif mais contrôlé. Il doit avant tout favoriser la parole de l'interviewé en créant un climat de confiance propice à l'expression libre. Cette relation de confiance est essentielle pour obtenir des données authentiques et approfondies.

Le chercheur doit également poser des questions pertinentes en lien avec les objectifs de la recherche, tout en veillant à éviter toute forme d'influence directe sur les réponses. Cette exigence rejoint les recommandations méthodologiques de Pierre Bourdieu, qui souligne que l'entretien doit réduire autant que possible les effets de domination symbolique entre enquêteur et enquêté.

Par ailleurs, le chercheur doit savoir recentrer la discussion lorsque celle-ci s'éloigne du sujet, sans pour autant briser la dynamique d'expression. Cette compétence d'ajustement est essentielle pour maintenir la cohérence des données recueillies.

Enfin, les informations obtenues lors des entretiens font généralement l'objet d'une analyse de contenu ou d'une analyse thématique. Cette étape permet de transformer les discours en données exploitables scientifiquement, en identifiant des catégories, des régularités et des structures de sens. L'analyse qualitative consiste à organiser, réduire et interpréter les données afin de produire des conclusions rigoureuses.

1.3.3. Types d'entretien

En méthodologie des sciences sociales, les entretiens constituent des dispositifs différenciés selon leur degré de structuration et la place accordée à la parole de l'enquêté. Cette diversité répond à une exigence centrale : articuler rigueur scientifique et compréhension du sens.

a. L'entretien semi-directif (le plus utilisé)

L'entretien semi-directif est la forme la plus utilisée en recherche qualitative, car il combine structure et liberté. Il repose sur un guide d'entretien thématique, mais laisse une marge d'expression importante à l'interviewé. Cette méthode permet de saisir à la fois les informations attendues et les éléments imprévus du discours.

L'entretien semi-directif constitue un compromis méthodologique efficace entre standardisation et profondeur d'analyse, car il permet de comparer les données tout en conservant leur richesse qualitative.

b. L'entretien directif

L'entretien directif est fortement structuré : les questions sont préparées à l'avance et posées dans un ordre fixe. Il vise principalement la comparaison des réponses. Toutefois, il limite fortement la profondeur des discours, car elle laisse peu de place à l'expression libre.

c. L'entretien non directif (libre)

L'entretien non directif est une méthode qualitative de collecte de données qui repose sur une interaction libre entre le chercheur et l'interviewé. Il se caractérise par l'absence de questions strictement structurées, permettant à la personne interrogée de s'exprimer spontanément autour d'un thème général selon sa propre logique et ses expériences.

Dans ce type d'entretien, le chercheur intervient très peu et adopte principalement une attitude d'écoute et de relance discrète afin de ne pas orienter les réponses. Inspiré des travaux de Carl Rogers, il vise à favoriser une expression authentique et approfondie des perceptions, des sentiments et des vécus de l'interviewé.

1.3.4. Utilité de l'entretien

L'entretien permet d'analyser les phénomènes sociaux dans leur complexité en accédant aux expériences vécues et aux représentations des individus. Il s'agit d'une approche qui vise à intégrer les significations que les acteurs attribuent à leurs pratiques afin de produire une compréhension fine des réalités sociales.

Dans cette perspective, l'entretien demeure un outil essentiel pour étudier des objets complexes tels que les identités ou les parcours de vie, en offrant un accès direct aux récits et aux interprétations des personnes concernées.

1.3.5. Avantages de l'entretien

L'entretien permet d'obtenir des données riches, profondes et contextualisées. Il donne accès aux émotions, aux récits et aux significations sociales. Howard S. Becker rappelle que la sociologie doit comprendre les mondes sociaux tels qu'ils sont vécus par les acteurs (Becker, 2002). Sa flexibilité constitue également un avantage majeur, car elle permet d'adapter l'échange et d'explorer de nouvelles pistes au cours de l'entretien.

1.3.6. Limites de l'entretien

L'entretien présente plusieurs limites importantes. Toute enquête sociologique peut être influencée par la relation entre l'enquêteur et l'enquêté, cette interaction pouvant introduire des effets de pouvoir susceptibles d'orienter les réponses. Par ailleurs, le traitement des entretiens demande un travail long et complexe, impliquant la transcription, le codage et une interprétation approfondie des données.

L'analyse des entretiens repose généralement sur des approches telles que l'analyse de contenu et l'analyse thématique. Elle s'effectue selon un processus structuré qui comprend la réduction des données, leur organisation et leur interprétation, afin d'en dégager du sens de manière rigoureuse.

1.3.7. Compétences nécessaires

La conduite d'un entretien exige des compétences en communication, en écoute active et en analyse qualitative. Les recherches méthodologiques récentes montrent que la qualité des résultats dépend fortement de la maîtrise du chercheur dans la gestion de l'interaction et l'interprétation des discours.

L'entretien est une technique centrale en recherche qualitative, car il permet d'accéder à la profondeur des expériences sociales. Il constitue un outil essentiel pour comprendre la complexité du social au-delà des données quantitatives. Cependant, sa rigueur dépend fortement de la compétence du chercheur et de la qualité de sa mise en œuvre.

CONCLUSION

Les techniques de recueil de données constituent le fondement empirique de toute recherche en sciences humaines et sociales. L'observation, le questionnaire et l'entretien représentent trois approches méthodologiques complémentaires permettant d'appréhender la réalité sociale selon des perspectives différentes. L'observation donne accès aux comportements dans leur contexte naturel, le questionnaire permet de produire des données standardisées et généralisables, tandis que l'entretien favorise une compréhension approfondie des expériences et des représentations des acteurs sociaux.

L'étude de ces techniques montre que la production de connaissances scientifiques exige une démarche méthodologique rigoureuse, fondée sur la clarté des objectifs, la maîtrise des outils de collecte et le contrôle des biais susceptibles d'affecter les résultats. Chaque méthode possède ses avantages et ses limites, ce qui implique pour le chercheur de choisir l'outil le plus adapté à sa problématique de recherche et, dans certains cas, de combiner plusieurs techniques afin de renforcer la validité des analyses.

Par ailleurs, les évolutions contemporaines des sciences sociales, notamment le développement des outils numériques et des méthodes mixtes, ont profondément transformé les modalités de collecte des données. Toutefois, malgré ces transformations, les principes fondamentaux de rigueur scientifique, de neutralité méthodologique et de réflexivité demeurent essentiels dans toute démarche de recherche.

Ainsi, la maîtrise des techniques de recueil de données apparaît comme une compétence indispensable pour tout chercheur, dans la mesure où la qualité des données collectées conditionne directement la pertinence, la fiabilité et la portée des connaissances produites.

ACTIVITÉS D'APPLICATION

Activité n°01

À partir de vos connaissances et des références étudiées en cours, répondez aux questions suivantes en illustrant chaque réponse par un exemple relevant des sciences du langage, de la littérature ou de la didactique du FLE.

1. Définissez l'observation scientifique et précisez ses principales caractéristiques.
2. Comparez le questionnaire et l'entretien en mettant en évidence leurs objectifs, leurs avantages et leurs limites.
3. Expliquez dans quelles situations un questionnaire constitue la technique de collecte la plus appropriée.
4. Définissez l'entretien semi-directif et précisez les étapes de sa préparation.
5. En quoi l'observation participante peut-elle être utile dans une recherche en didactique du français?
6. Présentez, sous forme d'un tableau comparatif, les trois principales techniques de collecte de données (observation, questionnaire et entretien).

Activité n°02

Un chercheur souhaite étudier les pratiques numériques des étudiants de Licence de Français.

Analysez les questions suivantes.

1. Vous êtes d'accord que les réseaux sociaux nuisent aux apprentissages universitaires, n'est-ce pas?
2. Décrivez précisément toutes vos habitudes numériques depuis votre entrée à l'école primaire.
3. Combien d'heures passez-vous sur Internet et pourquoi cela détériore-t-il vos résultats universitaires ?

Pour chacune:

- identifiez les erreurs méthodologiques (question suggestive, ambiguë, double question, présupposé, etc.);
- proposez une reformulation conforme aux principes d'un questionnaire scientifique;
- justifiez les modifications effectuées.

Activité n°03

1. Indiquez si les affirmations suivantes sont exactes ou erronées. Justifiez systématiquement votre réponse en mobilisant les notions étudiées.
 - a. L'entretien produit uniquement des données quantitatives.

- b. L'observation participante suppose une implication du chercheur dans le contexte étudié.
 - c. Les questions ouvertes sont les plus adaptées aux traitements statistiques.
 - d. Un questionnaire scientifique doit être clair, neutre et compréhensible par tous les répondants.
 - e. L'observation dissimulée ne soulève aucune question d'ordre éthique.
2. Corrigez les affirmations inexactes afin qu'elles deviennent scientifiquement correctes.

Activité n°04

1. Pour chacune des situations suivantes, indiquez la technique de collecte de données la plus pertinente (observation, questionnaire ou entretien). Justifiez votre choix en vous appuyant sur les caractéristiques de chaque méthode.
 - a. Étudier les stratégies de prise de parole des étudiants lors d'un exposé oral en français.
 - b. Mesurer la satisfaction des étudiants vis-à-vis d'une plateforme d'apprentissage du FLE.
 - c. Comprendre les difficultés rencontrées par les étudiants lors de la rédaction de leur mémoire de Licence.
 - d. Observer les interactions verbales entre enseignant et apprenants pendant une séance de compréhension orale.
2. Proposez une seconde technique de collecte susceptible de compléter la première et expliquez l'intérêt de cette combinaison.

Activité n°05

1. Associez chaque projet de recherche à la ou aux techniques de collecte les plus pertinentes. Justifiez votre choix.
 - a. Les habitudes de lecture des étudiants de troisième année Licence de Français.
 - b. Les représentations des enseignants concernant l'utilisation de l'intelligence artificielle dans l'enseignement du français.
 - c. Les interactions verbales entre étudiants lors des travaux de groupe.
 - d. Les difficultés rencontrées par les étudiants dans la rédaction académique.
2. Pour chaque situation, précisez:
 - a. les données recherchées;
 - b. les participants;
 - c. les outils de collecte;
 - d. les avantages et les limites de votre choix.

Activité n°06

À partir du thème suivant:

« Les usages des outils d'intelligence artificielle chez les étudiants de troisième année Licence de Français »

1. Rédigez:
 - a. deux questions fermées;
 - b. deux questions ouvertes;
 - c. une question filtre;
 - d. une question à choix multiple;
 - e. une question utilisant une échelle de Likert (5 modalités).
2. Pour chaque question, précisez:
 - l'objectif poursuivi;
 - le type de données attendu (qualitatives ou quantitatives).

Activité n°07

Élaborez une grille d'observation destinée à analyser les prestations orales des étudiants de Licence de Français lors d'un exposé.

La grille devra comporter:

- les comportements observés;
- les indicateurs d'observation;
- une échelle d'évaluation (par exemple : jamais, parfois, souvent, toujours);
- un espace réservé aux observations qualitatives.

Votre grille devra permettre d'évaluer, entre autres:

- la qualité de la prononciation;
- la fluidité de l'expression;
- la richesse lexicale;
- l'organisation du discours;
- les interactions avec le public.

Activité n°08

1. Concevez un questionnaire de 12 à 15 questions destiné à étudier:

« *L'influence de l'intelligence artificielle générative sur les pratiques de rédaction académique des étudiants de troisième année Licence de Français.* »

Votre questionnaire devra respecter les principes suivants:

- clarté des formulations;
- neutralité des questions;
- progression logique;
- diversité des types de questions;
- présentation soignée.

2. Rédigez également:

- une introduction destinée aux répondants;
- une notice garantissant l'anonymat et le respect de la confidentialité.

Activité n°09

1. Préparez un guide d'entretien portant sur le thème suivant:

« *Les difficultés rencontrées par les étudiants de Licence de Français lors de la rédaction de leurs mémoires.* »

2. Votre guide devra comprendre:

- un objectif général;
- quatre à cinq axes thématiques;
- une dizaine de questions ouvertes;
- des exemples de techniques de relance.

3. Après la réalisation d'un entretien (ou d'une simulation en classe), rédigez une analyse portant sur:

- la qualité des questions;
- les techniques de relance mobilisées;
- la posture du chercheur;
- les informations recueillies;
- les difficultés rencontrées.

Activité n°10

Lisez la situation suivante.

« Un étudiant souhaite étudier les difficultés de rédaction académique des étudiants de Licence de Français. Pour cela, il diffuse un questionnaire en ligne composé de cinq questions fermées auprès de vingt étudiants d'une seule université. »

Analysez ce protocole en répondant aux questions suivantes.

1. Les objectifs de la recherche sont-ils compatibles avec la méthode choisie ? Justifiez.
2. Quels sont les principaux biais méthodologiques?
3. Quels problèmes de validité et de représentativité peut-on identifier?
4. Quelles améliorations proposeriez-vous concernant:
 - l'échantillonnage;
 - les outils de collecte;
 - la triangulation des données;
 - les considérations éthiques?

Concluez en proposant un protocole de recherche plus rigoureux.

CHAPITRE 04 :

LE CORPUS ET L'ANALYSE DE DONNEES

INTRODUCTION

L'étude scientifique de la langue repose aujourd'hui sur des méthodes rigoureuses fondées sur l'observation, la collecte et l'interprétation des données linguistiques. Dans cette perspective, le corpus et l'analyse de données occupent une place centrale dans les sciences du langage, car ils permettent d'examiner les phénomènes linguistiques à partir de productions réelles et vérifiables. Contrairement aux approches traditionnelles basées principalement sur l'intuition du chercheur, les méthodes contemporaines privilégient une démarche empirique appuyée sur des données authentiques issues de situations concrètes de communication.

Le corpus constitue ainsi une ressource méthodologique essentielle permettant de recueillir, organiser et exploiter des données linguistiques variées : textes écrits, productions orales, interactions numériques ou encore discours spécialisés. L'étude de la langue doit s'appuyer sur « *ce que les gens disent réellement* » afin de comprendre le fonctionnement effectif du langage. Grâce aux avancées technologiques et aux outils numériques, les corpus sont devenus des instruments incontournables dans des domaines tels que la sociolinguistique, la didactique des langues, la lexicographie et le traitement automatique des langues.

Parallèlement, l'analyse de données représente une étape fondamentale du processus de recherche scientifique. Elle permet de transformer les données brutes en résultats interprétables et scientifiquement exploitables. Cette démarche implique plusieurs opérations méthodologiques telles que l'organisation, le traitement, l'interprétation et la présentation des données. La qualité d'une recherche dépend directement de la cohérence entre les données recueillies et les méthodes d'analyse utilisées.

Ce chapitre a pour objectif de présenter les fondements théoriques et méthodologiques du corpus et de l'analyse de données. Il abordera d'abord la définition, les caractéristiques, les types et les domaines d'exploitation du corpus linguistique. Ensuite, il traitera des principales formes d'analyse de données, des étapes du processus analytique ainsi que de la grille d'analyse comme outil méthodologique essentiel. L'ensemble vise à fournir aux étudiants les connaissances nécessaires pour développer une démarche scientifique rigoureuse et adaptée aux recherches en sciences du langage.

1. LE CORPUS

Dans les sciences du langage, le recours au corpus s'est imposé comme une approche fondamentale pour l'étude scientifique de la langue. Contrairement aux méthodes traditionnelles basées principalement sur l'intuition du chercheur, la linguistique contemporaine privilégie désormais l'observation de données authentiques issues de situations réelles de communication. Cette orientation méthodologique permet d'analyser la langue telle qu'elle est effectivement utilisée par les locuteurs dans différents contextes sociaux, culturels et communicatifs.

L'étude de la langue devrait se fonder sur les usages réels des locuteurs, ce qui constitue une rupture avec les approches strictement théoriques et met en avant le rôle central des données empiriques dans l'analyse linguistique. Plus récemment, il a été souligné que les corpus sont devenus

des ressources essentielles pour la recherche en linguistique moderne, notamment grâce aux progrès des technologies numériques et des outils d'analyse automatique.

1.1. Définition du corpus

La notion de corpus occupe une place centrale dans les études linguistiques et fait l'objet de plusieurs définitions selon les approches adoptées par les chercheurs. En effet, les linguistes ne s'accordent pas tous sur une conception unique du corpus, car celui-ci peut être envisagé soit comme un simple ensemble de données linguistiques, soit comme le résultat d'un travail méthodique de sélection et d'organisation. Cette diversité de points de vue montre que le corpus n'est pas seulement un regroupement d'énoncés, mais également un outil scientifique construit en fonction des objectifs de recherche.

Pour certains spécialistes, le corpus correspond avant tout à un ensemble d'énoncés oraux ou écrits recueillis afin d'être étudiés et analysés. Dans cette perspective, il sert de support d'observation pour le linguiste qui cherche à décrire le fonctionnement d'une langue, ses structures ou encore ses usages. C'est dans ce sens qu'Arrivé et al. (1986) définissent le corpus comme une « *base d'observation permettant d'entreprendre la description et l'analyse de la langue en question* ». Le corpus devient ainsi un matériau essentiel pour comprendre les phénomènes linguistiques, puisqu'il fournit des exemples concrets de l'utilisation de la langue dans différents contextes de communication.

Cependant, d'autres chercheurs estiment qu'un corpus ne peut pas être constitué de manière aléatoire. Selon eux, il doit faire l'objet d'un travail préalable de sélection afin de garantir sa pertinence scientifique et sa représentativité. Cette conception insiste sur le fait que les données retenues doivent être authentiques et réellement produites par des locuteurs. Riegel et al. (1994) expliquent à ce propos : « *On peut rassembler un ensemble de textes ou d'énoncés jugés représentatifs de la langue... Une telle collection ne comprenant que des données attestées (des énoncés effectivement produits) constitue un corpus :* ».

Cette définition met en évidence l'importance de la notion de représentativité. Le corpus doit refléter le plus fidèlement possible la réalité linguistique étudiée afin de permettre des analyses fiables et pertinentes. Le chercheur ne retient donc pas n'importe quelles données ; il procède à un choix méthodique en fonction de critères précis liés à son objet d'étude.

Dans cette démarche, le rôle du linguiste devient fondamental, car c'est lui qui décide des énoncés à conserver ou à exclure. Comme le soulignent Dubois et al. (1999), « *le linguiste trie les énoncés qu'il va soumettre à l'analyse* ». Le corpus apparaît alors comme une construction scientifique élaborée selon les besoins de la recherche. Il constitue un échantillon de la langue permettant d'observer certaines structures, certains usages ou certains phénomènes particuliers. Toutefois, même lorsqu'il est soigneusement élaboré, un corpus ne peut jamais être totalement exhaustif. La langue étant un système vivant et en constante évolution, il est impossible de réunir l'ensemble des productions linguistiques existantes ou possibles. Le corpus reste donc une représentation partielle de la réalité linguistique, même s'il vise à être le plus représentatif possible.

Donc, un corpus est un ensemble organisé de données linguistiques recueillies selon des critères méthodologiques précis afin d'être exploité dans le cadre d'une analyse scientifique. Ces données peuvent être constituées de textes écrits, d'enregistrements oraux, de conversations spontanées ou encore d'échanges numériques issus des réseaux sociaux et des plateformes électroniques.

Le corpus repose principalement sur l'authenticité des données collectées. Il s'agit de productions réelles de la langue et non d'exemples artificiellement créés pour illustrer une règle grammaticale. Un corpus doit être représentatif de l'usage réel de la langue afin de permettre des analyses fiables et généralisables. Cette notion de représentativité est devenue un principe central de la linguistique de corpus contemporaine.

Dans les recherches récentes, le corpus est également considéré comme une ressource numérique stratégique. Les corpus modernes permettent d'associer méthodes quantitatives et analyses qualitatives afin de mieux comprendre les phénomènes linguistiques complexes.

1.2. Caractéristiques du corpus

1.2.1. L'authenticité

L'authenticité est l'une des caractéristiques essentielles d'un corpus. Les données doivent être issues de situations de communication naturelles afin de refléter au mieux l'usage réel de la langue, ce qui renforce la validité scientifique des analyses linguistiques.

Il est souligné que des données artificielles ne permettent pas toujours de comprendre pleinement le fonctionnement de la langue dans ses contextes d'utilisation. Les corpus authentiques rendent possible l'observation des choix linguistiques spontanés des locuteurs.

Les recherches actuelles en linguistique numérique confirment également l'importance de cette authenticité, notamment dans le développement des systèmes d'intelligence artificielle appliqués au traitement du langage.

1.2.2. La représentativité

Un corpus doit refléter de manière équilibrée une langue ou une variété linguistique donnée. Cette représentativité permet de généraliser les résultats obtenus à partir de l'analyse des données. Un corpus considéré comme représentatif doit inclure une variété de contextes d'usage, de registres et de situations de communication. Cette diversité offre une vision plus complète du fonctionnement de la langue.

1.2.3. La structuration

Le corpus doit être organisé de manière méthodique afin de faciliter son exploitation scientifique. Les données sont généralement classées selon des critères précis tels que le genre discursif, le type de locuteur ou la situation de communication. La structuration des corpus améliore considérablement les possibilités d'analyse linguistique et statistique. Elle permet également une meilleure reproductibilité des recherches scientifiques.

Aujourd'hui, les plateformes numériques de gestion de corpus offrent des systèmes avancés d'organisation et de recherche automatisée, rendant l'analyse linguistique plus rapide et plus précise.

1.2.4. La numérisation

La numérisation des corpus représente une étape essentielle dans la linguistique moderne. Grâce aux outils informatiques, les corpus peuvent être analysés à grande échelle à l'aide de logiciels spécialisés.

La numérisation a profondément transformé les méthodes de recherche en linguistique en permettant le traitement automatique de millions de données linguistiques. Cette évolution a favorisé le développement de nouvelles approches quantitatives et statistiques.

Les recherches récentes en intelligence artificielle montrent également que les grands modèles linguistiques dépendent fortement de corpus numériques massifs pour leur entraînement et leur performance.

1.2.5. L'annotation

L'annotation consiste à enrichir le corpus par l'ajout d'informations linguistiques complémentaires telles que les catégories grammaticales, les structures syntaxiques ou les informations sémantiques.

L'annotation de texte constitue une étape essentielle dans le développement des modèles d'intelligence artificielle, en particulier ceux dédiés au traitement automatique du langage naturel (NLP). En attribuant des étiquettes précises aux textes et à leurs segments, les spécialistes de la préparation des jeux de données appelés « *annotateurs* » ou « *Data Labelers* » fournissent aux algorithmes les informations indispensables pour analyser, interpréter et exploiter efficacement les données textuelles.

L'annotation améliore considérablement les possibilités d'analyse linguistique en facilitant l'identification automatique des phénomènes étudiés. Elle permet également des recherches plus complexes sur le fonctionnement de la langue.

Aujourd'hui, les outils d'annotation automatique occupent une place importante dans le traitement automatique des langues et dans les recherches en intelligence artificielle linguistique.

1.3. Types de corpus

En linguistique, en traitement automatique des langues et en didactique, le corpus désigne un ensemble structuré de données linguistiques (textes, enregistrements oraux, images, vidéos, etc.) réunies dans le but d'être analysées.

Les corpus linguistiques ne sont pas homogènes : ils se déclinent en plusieurs types selon des critères méthodologiques précis. Cette classification permet d'adapter l'outil aux objectifs de recherche et d'affiner l'analyse linguistique. La typologie des corpus est essentielle pour le chercheur parce que chaque type de corpus répond à des besoins scientifiques différents.

1.3.1. Selon le temps

- **Le corpus synchronique**

Le corpus synchronique rassemble des données appartenant à une période précise de l'histoire d'une langue. Il permet d'étudier le fonctionnement de la langue à un moment donné, sans prendre en compte son évolution historique. Ce type de corpus est particulièrement utilisé pour analyser :

- le vocabulaire actuel ;
- les usages grammaticaux contemporains ;
- les pratiques discursives d'une époque.

Exemple :

Un corpus consacré au français parlé en 2026 afin d'étudier les nouvelles expressions utilisées par les jeunes.

- **Le corpus diachronique**

Le corpus diachronique observe l'évolution d'une langue ou d'un phénomène linguistique sur une longue durée. Il met en évidence les changements lexicaux, grammaticaux, phonétiques ou sémantiques à travers différentes époques. Ce type de corpus permet notamment :

- d'étudier l'histoire des mots ;
- d'analyser l'évolution des usages ;
- de comprendre les transformations culturelles et sociales liées à la langue.

Exemple :

Un corpus retraçant l'évolution du vocabulaire médical du XIX^e siècle à aujourd'hui.

1.3.2. Selon la composition

- **Le corpus monolingue**

Le corpus monolingue est constitué de données linguistiques produites dans une seule et même langue. Il rassemble donc des textes ou des discours qui ne varient pas sur le plan linguistique, puisqu'ils appartiennent tous au même système de langue. Ce type de corpus est particulièrement utilisé pour analyser le fonctionnement interne d'une langue. Il permet d'étudier la grammaire, le lexique, le style ou encore les régularités linguistiques propres à cette langue.

Par exemple, un corpus composé uniquement de romans écrits en français constitue un corpus monolingue, car toutes les données sont produites dans la même langue.

- **Le corpus multilingue**

Le corpus multilingue regroupe des textes rédigés dans plusieurs langues différentes. Il n'existe pas de relation directe de traduction entre les textes, mais ils coexistent dans un même ensemble. Son objectif principal est de permettre des comparaisons entre plusieurs systèmes linguistiques. On peut ainsi observer les différences de structures, de vocabulaire ou encore d'usages culturels entre les langues.

Par exemple, un ensemble de textes journalistiques en français, en anglais et en espagnol constitue un corpus multilingue, car il réunit plusieurs langues dans un même cadre d'analyse..

- **Le corpus parallèle (ou aligné)**

Le corpus parallèle associe un texte original à sa traduction dans une autre langue. Les deux versions sont généralement alignées, souvent phrase par phrase ou segment par segment, afin de faciliter la comparaison. Ce type de corpus est très utilisé en traductologie et en traduction automatique. Il permet d'analyser les équivalences entre les langues et d'améliorer les systèmes de traduction.

Par exemple, un roman écrit en français accompagné de sa traduction anglaise alignée phrase par phrase constitue un corpus parallèle.

- **Le corpus comparable**

Le corpus comparable rassemble des textes provenant de différentes langues, mais portant sur des thèmes similaires sans être des traductions les uns des autres. Les textes sont indépendants mais comparables par leur contenu. Il sert à étudier les différences linguistiques et culturelles entre les langues. Il permet également d'analyser les choix terminologiques et les façons différentes d'aborder un même sujet selon les contextes linguistiques.

Par exemple, des articles de presse français et allemands traitant d'un même événement international forment un corpus comparable, car ils abordent le même thème sans être traduits l'un de l'autre.

1.3.3. Les corpus selon le domaine et l'usage

- **Le corpus général (ou de référence)**

Un corpus général est un ensemble de textes très variés qui représente la langue dans toute sa diversité. Il peut inclure des écrits littéraires, des articles de presse, ainsi que des conversations orales. L'objectif est de couvrir un maximum de situations de communication. Ce type de corpus vise à refléter la langue telle qu'elle est réellement utilisée par les locuteurs dans la vie quotidienne. Il ne se limite pas à un domaine particulier, mais cherche plutôt à offrir une vision globale et équilibrée de la langue.

Il est utilisé pour étudier les structures grammaticales, la syntaxe, ainsi que la fréquence des mots. Des exemples connus sont Frantext ou le Corpus de référence du français parlé (CRFP), qui permettent d'analyser le fonctionnement général de la langue.

- **Le corpus spécialisé**

Un corpus spécialisé est constitué de textes appartenant à un domaine précis, comme la médecine, le droit, la technologie ou les sciences. Il regroupe donc des productions linguistiques qui partagent un même champ thématique. Son objectif principal est d'analyser un langage de spécialité afin d'identifier les termes techniques et les caractéristiques propres à un secteur donné. Il permet de comprendre comment une langue s'adapte à des besoins professionnels ou scientifiques.

Ce type de corpus est particulièrement utilisé en traduction spécialisée, en terminologie et en traitement automatique du langage. Par exemple, il peut contenir des articles scientifiques sur l'intelligence artificielle ou des décisions juridiques issues de tribunaux.

- **Le corpus d'apprenants**

Le corpus d'apprenants rassemble des productions réalisées par des personnes apprenant une langue étrangère. Il permet d'identifier les erreurs récurrentes et les difficultés linguistiques rencontrées par les apprenants.

Les corpus d'apprenants ont révolutionné la didactique des langues en permettant une meilleure compréhension des processus d'acquisition linguistique. Ces corpus jouent aujourd'hui un rôle important dans la conception de supports pédagogiques adaptés aux besoins réels des apprenants. Ce type de corpus est très utile en didactique des langues car il permet :

- d'identifier les erreurs fréquentes ;
- d'étudier les stratégies d'apprentissage ;
- d'améliorer les méthodes pédagogiques.

1.3.4. Selon la forme de production

- **Le corpus textuel (écrit)**

Le corpus écrit regroupe différents types de textes tels que les livres, les journaux, les articles scientifiques ou les publications numériques. Il permet d'étudier les structures lexicales, grammaticales et discursives de la langue écrite.

Les corpus écrits ont profondément renouvelé l'analyse du vocabulaire et des collocations en linguistique moderne. Ils offrent une vision plus précise des usages fréquents de la langue. Avec le développement des médias numériques, les corpus écrits incluent désormais les blogs, forums et réseaux sociaux, ouvrant de nouvelles perspectives de recherche.

Sources possibles :

- romans ;
- articles scientifiques ;
- journaux ;
- publications sur les réseaux sociaux.

Exemple :

Un ensemble de tweets collectés pour étudier le langage numérique.

- **Le corpus oral**

Le corpus oral est constitué d'enregistrements de conversations, de discours ou d'interactions verbales spontanées généralement accompagnés de transcriptions. Il permet d'étudier les caractéristiques de la langue parlée telles que l'intonation, les pauses ou les phénomènes d'hésitation.

L'analyse des productions orales permet de mieux comprendre les variations linguistiques liées aux contextes sociaux. Les corpus oraux jouent ainsi un rôle central en sociolinguistique. Les technologies récentes de reconnaissance vocale facilitent aujourd'hui la constitution et l'analyse automatique des corpus oraux.

Les corpus de français parlé servent à plusieurs objectifs de recherche linguistique : ils permettent d'étudier la variation sociale et régionale de la langue, les interactions et les échanges entre locuteurs, ainsi que les aspects phonologiques et prosodiques de la parole. Ils sont également utilisés pour analyser le lexique, identifier différents genres discursifs et approfondir la description morpho-syntaxique du français parlé, notamment les relations entre la grammaire, la syntaxe et le lexique.

- **Le corpus multimodal ou multimédia**

Un corpus multimodal désigne un ensemble de données linguistiques comprenant généralement des enregistrements vidéo, audio et des textes, soigneusement annotés afin d'étudier la manière dont

différentes modalités de communication — comme la parole, les gestes, le regard ou encore la posture — interagissent simultanément lors des échanges humains (Bateman, 2014 ; Knight & Adolphs, 2020). Il est largement exploité en linguistique, en analyse de l'interaction et en intelligence artificielle.

Ses principales caractéristiques reposent sur la combinaison de données hétérogènes. Contrairement aux corpus textuels classiques, les corpus multimodaux intègrent des vidéos synchronisées, des pistes audio et des transcriptions détaillées, auxquelles peuvent s'ajouter des annotations fines ou des données issues de capteurs (Allwood, 2008 ; Brunner & Diemer, 2021). Cette richesse permet d'analyser différents canaux de communication : le verbal (langage oral ou écrit), le non-verbal (expressions faciales, gestes, mouvements corporels) et le para-verbal (intonation, rythme, intensité de la voix).

Enfin, les corpus multimodaux jouent un rôle central dans plusieurs domaines d'application. Ils sont particulièrement utilisés en didactique des langues pour l'apprentissage des interactions authentiques, en reconnaissance automatique d'actions en vision par ordinateur, en interaction homme-machine ainsi que dans les sciences cognitives, où ils permettent d'étudier les liens entre langage, cognition et comportement.

Exemple :

Un corpus de vidéos d'interviews comprenant :

- les paroles transcrites
- les gestes
- les expressions faciales
- l'intonation

1.3.5. Les corpus selon l'état du projet

- **Le corpus fermé**

Le corpus fermé est un ensemble de données linguistiques dont les frontières sont fixées dès sa constitution. Une fois défini, il ne reçoit plus aucune addition ni modification, ce qui garantit une stabilité totale du matériau étudié. Cette clôture permet d'analyser un ensemble cohérent et constant. Ce type de corpus est particulièrement utilisé dans des contextes de recherche bien délimités. Il convient aux études qui nécessitent une observation précise d'un phénomène à un moment donné, sans influence de données nouvelles. On le retrouve souvent dans les travaux universitaires ou les évaluations académiques.

Il est aussi fréquent dans les recherches expérimentales où la reproductibilité des résultats est essentielle. Par exemple, un ensemble limité de discours politiques prononcés durant une campagne électorale précise peut constituer un corpus fermé, permettant une analyse linguistique ou discursive stable et contrôlée.

- **Le corpus ouvert (ou en évolution)**

Le corpus ouvert est un ensemble de données qui évolue dans le temps, car il est régulièrement enrichi par de nouveaux contenus. Contrairement au corpus fermé, il n'a pas de limite fixe et s'adapte en permanence aux ajouts successifs. Ce type de corpus est utilisé pour étudier des phénomènes

linguistiques dynamiques, notamment l'évolution de la langue en usage réel. Il permet de suivre les transformations lexicales, syntaxiques ou discursives au fil du temps, en intégrant des données récentes.

On le retrouve souvent dans les grandes bases de données linguistiques ou médiatiques alimentées en continu. Par exemple, une plateforme qui collecte chaque jour des articles de presse et des publications numériques constitue un corpus ouvert, reflétant l'actualité et les usages contemporains de la langue.

1.3.6. Selon le traitement

On distingue également les corpus selon leur niveau de traitement informatique.

- **Les corpus bruts** sont des ensembles de données non annotées, c'est-à-dire sans enrichissement linguistique particulier. Ils constituent une base initiale d'observation.
- **Les corpus annotés** sont enrichis par des informations supplémentaires (catégories grammaticales, structures syntaxiques, sens, etc.), ce qui permet des analyses plus fines et plus complexes.

1.4. Domaines d'exploitation du corpus

1.4.1. La linguistique descriptive

Le corpus permet de décrire objectivement le fonctionnement de la langue à partir de données réelles. Il facilite l'analyse des structures grammaticales, des fréquences lexicales et des régularités d'usage. Sinclair (1991) affirme que la linguistique descriptive moderne doit s'appuyer sur des corpus afin de décrire la langue telle qu'elle est réellement utilisée.

1.4.2. La sociolinguistique

En sociolinguistique, le corpus permet d'étudier les variations linguistiques selon les facteurs sociaux, géographiques ou culturels. Labov (1972) démontre que les variations linguistiques ne sont pas aléatoires mais systématiquement liées aux caractéristiques sociales des locuteurs. Les corpus numériques contemporains permettent aujourd'hui d'analyser les pratiques linguistiques à grande échelle sur les réseaux sociaux.

1.4.3. La linguistique historique

Les corpus historiques permettent d'étudier l'évolution de la langue à travers différentes périodes chronologiques. Les corpus diachroniques offrent une meilleure compréhension des changements grammaticaux et lexicaux dans l'histoire des langues.

1.4.4. La didactique des langues

Dans l'enseignement des langues, le corpus permet de créer des supports pédagogiques authentiques et d'analyser les besoins réels des apprenants. Les corpus d'apprenants contribuent à améliorer la qualité de l'enseignement en identifiant précisément les difficultés linguistiques.

1.4.5. Le traitement automatique des langues (TAL)

Les corpus sont indispensables au développement des technologies linguistiques modernes telles que la traduction automatique, les assistants vocaux et les systèmes d'intelligence artificielle. La

performance des modèles linguistiques dépend directement de la qualité et de la diversité des corpus utilisés.

1.4.6. La lexicographie

Les corpus jouent un rôle essentiel dans la création des dictionnaires modernes. Ils permettent d'identifier les usages réels des mots et leurs contextes d'emploi. La lexicographie moderne doit être fondée sur des données de corpus afin de refléter fidèlement l'usage contemporain de la langue.

Le corpus occupe aujourd'hui une place centrale dans les sciences du langage. Grâce à l'exploitation de données authentiques, il permet une analyse scientifique, empirique et objective de la langue dans ses multiples dimensions.

Les avancées technologiques récentes ont considérablement renforcé l'importance des corpus dans des domaines variés tels que la sociolinguistique, la didactique, la lexicographie ou encore l'intelligence artificielle linguistique.

Comme le souligne Sinclair (1991), l'étude du langage doit toujours partir des usages réels produits par les locuteurs. Le corpus apparaît ainsi comme un outil indispensable pour comprendre la complexité et l'évolution des langues dans le monde contemporain.

2. L'ANALYSE DE DONNEES

L'analyse de données représente une étape fondamentale dans toute recherche scientifique, particulièrement dans les études en langue française. En effet, les informations recueillies à travers des questionnaires, des entretiens ou des corpus écrits et oraux ne deviennent réellement exploitables qu'après un traitement rigoureux et une interprétation structurée. C'est grâce à cette étape que les données brutes sont transformées en résultats pertinents, permettant de répondre à une problématique et de vérifier des hypothèses de recherche.

Dans le cadre universitaire, les étudiants sont amenés à manipuler divers types de données, qualitatives comme quantitatives. Cela suppose non seulement de savoir les différencier, mais aussi de maîtriser les méthodes adaptées à leur analyse. Une démarche analytique efficace repose sur une organisation méthodique, allant de la préparation des données jusqu'à la présentation des résultats, en passant par leur traitement et leur structuration.

Par ailleurs, l'usage d'outils méthodologiques, notamment la grille d'analyse, est particulièrement important dans les recherches qualitatives. Cet instrument permet de structurer l'étude, d'assurer la cohérence du raisonnement et de faciliter l'interprétation des données.

Ce cours vise à fournir aux étudiants les bases théoriques et méthodologiques nécessaires à la compréhension de l'analyse de données. Il traite successivement des types de données, des formes d'analyse, des étapes du processus analytique ainsi que de la construction d'une grille d'analyse. L'objectif est de développer une approche scientifique rigoureuse et critique, indispensable à la réalisation de travaux universitaires de qualité.

2.1. Définition de l'analyse de données

L'analyse de données regroupe l'ensemble des opérations permettant de traiter, organiser et interpréter des informations issues d'une recherche scientifique. Elle constitue une phase essentielle du travail de recherche, puisqu'elle transforme des données initiales en résultats interprétables et significatifs.

Son objectif principal est de répondre à une problématique en mettant en évidence des tendances, des relations ou des régularités.

Dans le domaine des études en langue française, elle peut concerner des textes écrits, des discours oraux, des réponses à des questionnaires ou encore des corpus littéraires. Sa fiabilité dépend de la rigueur de la démarche adoptée.

2.2. Les types de données

En recherche en sciences du langage et en sciences sociales, les données constituent la matière première de toute analyse scientifique. Leur nature détermine non seulement les outils méthodologiques utilisés, mais aussi le type de résultats que l'on peut obtenir. Le type de données recueillies oriente le choix de la méthode d'analyse et a un impact direct sur la fiabilité et la pertinence des conclusions.

2.2.1. Données qualitatives

Les données qualitatives ne prennent pas une forme numérique. Elles se présentent sous forme de textes, de discours, d'observations, d'entretiens ou encore de productions écrites. Leur objectif principal est de comprendre en profondeur les significations, les représentations et les logiques d'action des individus.

Dans cette perspective, elles permettent d'accéder à la dimension subjective des phénomènes étudiés. Les données qualitatives sont essentielles pour comprendre les expériences dans leurs aspects complexes et leur contexte social.

Ainsi, l'analyse d'un entretien ou d'un corpus de productions écrites permet de saisir non seulement ce qui est dit, mais aussi la manière dont cela est dit et ce que cela signifie dans un contexte donné.

2.2.2. Données quantitatives

Les données quantitatives sont exprimées sous forme de chiffres et peuvent être mesurées, comparées et traitées statistiquement. Elles permettent de produire des analyses objectives basées sur des indicateurs mesurables.

Par exemple, le nombre d'erreurs dans une copie, les résultats scolaires ou les fréquences d'apparition d'un phénomène linguistique relèvent de cette catégorie. Les données quantitatives permettent de tester des hypothèses et de dégager des régularités générales, ce qui en fait un outil central dans les approches positivistes.

2.2.3. Données mixtes

Certaines recherches combinent à la fois des données qualitatives et quantitatives. Cette approche, appelée méthode mixte, permet d'enrichir l'analyse en croisant différents types d'informations. L'intégration des deux types de données permet d'obtenir une compréhension plus complète des

phénomènes étudiés, en combinant la profondeur du qualitatif et la généralisation du quantitatif.

2.3. Les formes d'analyse des données

Le traitement des données dépend directement des objectifs de recherche et de leur nature. Différentes formes d'analyse peuvent être mobilisées afin de répondre à des questions scientifiques variées.

2.3.1. Analyse qualitative

L'analyse qualitative vise à interpréter le sens des données non numériques. Elle s'appuie sur des techniques telles que l'analyse de contenu, l'analyse thématique ou l'analyse du discours. May et Pop (1995) de leur part considèrent que : « *La recherche qualitative vise à comprendre les phénomènes sociaux dans leur contexte naturel, en mettant l'accent sur les significations et les expériences des participants.* », ils insistent sur le fait que comprendre un phénomène social dans leur « *contexte naturel* », c'est-à-dire une interprétation approfondie des significations produites par les acteurs.

La recherche qualitative repose essentiellement sur des données auxquelles il n'est généralement pas possible d'attribuer une valeur numérique. Selon Jacinthe Fortin et Francine Gagnon (2022 : 26-27), cinq principales approches de recherche qualitative peuvent être distinguées : la phénoménologie, l'ethnographie, la théorisation ancrée, la recherche descriptive qualitative et l'étude de cas.

Cette approche est particulièrement adaptée à l'étude des représentations sociales, des pratiques langagières et des discours individuels.

2.3.2. Analyse quantitative

L'analyse quantitative repose sur des méthodes statistiques permettant de décrire, comparer et généraliser les données. Elle utilise des indicateurs comme la moyenne, la médiane, l'écart-type ou encore des tests statistiques plus complexes. Nick Jain (2023) souligne que « *La recherche quantitative est une méthodologie dédiée à la collecte et à l'analyse systématiques de données mesurables, permettant de tester des hypothèses et de tirer des conclusions généralisables.* ». Les données numériques font fréquemment l'objet d'une analyse descriptive visant à décrire, organiser et présenter les variables, ainsi qu'à étudier les relations qui peuvent exister entre elles. (Costa et Masuy-Stroobant, 2013).

2.3.3. Analyse comparative

L'analyse comparative consiste à mettre en relation plusieurs groupes, situations ou variables afin d'identifier des similitudes ou des différences. Par exemple, elle peut être utilisée pour comparer les performances entre deux groupes d'étudiants ou entre deux méthodes d'apprentissage. La comparaison est une étape essentielle de la démarche scientifique, car elle permet de situer les phénomènes les uns par rapport aux autres.

2.3.4. Analyse corrélationnelle

L'analyse corrélationnelle vise à étudier les relations entre deux variables, sans établir nécessairement un lien de causalité. Par exemple, on peut analyser la relation entre le temps consacré à la lecture et le niveau de compréhension d'un texte. La corrélation est un outil essentiel pour identifier des associations entre variables, mais qu'elle ne permet pas à elle seule de conclure à une relation de cause à effet.

Les types de données et les formes d'analyse constituent des éléments fondamentaux de toute

recherche scientifique. Les données qualitatives permettent une compréhension approfondie des significations, tandis que les données quantitatives offrent une vision mesurable et généralisable des phénomènes. Leur combinaison, dans les approches mixtes, permet une analyse plus complète et plus robuste.

De même, les différentes formes d'analyse — qualitative, quantitative, comparative et corrélationnelle — offrent des outils complémentaires pour interpréter les données selon les objectifs de la recherche. Ainsi, comme le soulignent les travaux contemporains de la qualité d'une recherche dépend autant du type de données utilisées que de la rigueur des méthodes d'analyse adoptées.

2.3. Les étapes de l'analyse de données

L'analyse des données constitue une phase centrale de toute recherche scientifique, car elle transforme des informations brutes en connaissances interprétables. Elle s'inscrit dans une démarche progressive et structurée qui vise à garantir la rigueur, la transparence et la fiabilité des résultats. L'analyse des données est un processus continu qui combine réduction, organisation et interprétation des informations.

2.4.1. Préparation des données

La préparation des données constitue la première étape du processus analytique. Elle consiste à vérifier la qualité des données collectées, à repérer et corriger les erreurs éventuelles, ainsi qu'à organiser les informations de manière initiale. Cette étape peut également inclure le codage, c'est-à-dire la transformation des données en unités analytiques exploitables.

La qualité de l'analyse dépend fortement de cette phase préparatoire, car des données mal structurées ou incomplètes peuvent fausser l'ensemble des résultats de la recherche. Ainsi, la préparation constitue une étape de sécurisation méthodologique essentielle.

2.4.2. Organisation des données

Une fois les données préparées, elles doivent être organisées de manière cohérente afin de faciliter leur lecture et leur exploitation. Cette organisation peut prendre la forme de tableaux, de catégories thématiques ou de regroupements selon des critères précis.

Cette étape permet de structurer un ensemble souvent volumineux et hétérogène de données. Elle constitue une première forme de réduction de la complexité, indispensable pour rendre l'analyse possible. Maintenant, cette phase est considérée comme un pont entre la collecte et l'interprétation des données.

2.4.3. Traitement des données

Le traitement des données correspond à l'application des méthodes d'analyse adaptées à leur nature et aux objectifs de la recherche. Il peut s'agir de techniques statistiques dans le cas de données quantitatives ou de méthodes d'analyse qualitative dans le cas de données textuelles ou discursives.

Le choix des techniques de traitement doit être cohérent avec la problématique de recherche, car il conditionne directement la validité des résultats obtenus. Cette étape est donc stratégique dans la démarche scientifique.

2.4.4. Analyse et interprétation

L'analyse et l'interprétation constituent le cœur du processus de recherche. À ce stade, le chercheur

cherche à donner du sens aux données traitées en les reliant à la problématique et aux hypothèses formulées au départ. L'analyse scientifique ne se limite pas à décrire des faits, mais consiste à interpréter les significations sociales qu'ils produisent. Ainsi, l'interprétation permet de transformer des données en connaissances scientifiques.

2.4.5. Présentation des résultats

La dernière étape consiste à présenter les résultats de manière claire, structurée et compréhensible. Ceux-ci peuvent être exposés sous forme de tableaux, de graphiques ou de commentaires analytiques selon la nature de la recherche. La qualité d'une recherche dépend aussi de la clarté de la présentation des résultats, car elle permet au lecteur d'évaluer la cohérence entre les données recueillies et les conclusions proposées.

L'analyse des données suit un processus méthodologique structuré en plusieurs étapes successives : préparation, organisation, traitement, interprétation et présentation. Chaque étape joue un rôle essentiel dans la transformation des données brutes en résultats scientifiques exploitables. La rigueur de l'analyse conditionne directement la validité des conclusions de la recherche. Ainsi, une analyse bien conduite garantit non seulement la fiabilité des résultats, mais aussi leur pertinence scientifique et leur valeur explicative.

2.4. La grille d'analyse

La grille d'analyse est un outil méthodologique essentiel, particulièrement mobilisé dans les recherches qualitatives. Elle permet de structurer l'exploitation des données afin de rendre l'analyse plus systématique, plus cohérente et plus reproductible. Également, elle est considérée comme un instrument de rigueur scientifique, car elle réduit la dispersion interprétative et facilite la lecture des données complexes.

Les outils de structuration comme la grille d'analyse jouent un rôle central dans la crédibilité de la recherche qualitative, car ils permettent de passer d'un matériau brut à une interprétation organisée et justifiée.

2.4.1. Définition

La grille d'analyse peut être définie comme un tableau structuré permettant d'organiser les données recueillies et de les analyser de manière systématique selon des critères prédéfinis.

Elle sert de cadre de lecture et d'interprétation des données, en transformant des informations dispersées en éléments classés et comparables. Elle constitue ainsi un outil intermédiaire entre la collecte des données et leur interprétation scientifique.

2.4.2. Objectifs

La grille d'analyse poursuit plusieurs objectifs méthodologiques fondamentaux:

2.4.2.1. Structurer le travail d'analyse, en organisant les données selon des catégories précises;

2.4.2.2. Garantir la cohérence de la démarche, en évitant les interprétations dispersées ou subjective;

2.4.2.3. Faciliter la comparaison des données, notamment entre différents sujets, groupes ou situations.

La structuration de l'analyse est indispensable pour assurer la validité des résultats, notamment dans les recherches qualitatives où les données sont souvent riches mais complexes.

2.4.3. Composition d'une grille d'analyse

Une grille d'analyse est généralement composée de plusieurs éléments complémentaires:

- **Les catégories d'analyse** : elles correspondent aux grands thèmes étudiés dans la recherche;
- **Les indicateurs observables** : ce sont les éléments concrets permettant d'identifier les phénomènes dans les données;
- **Les exemples ou extraits de données** : ils illustrent les catégories à partir du corpus étudié;
- **Les interprétations** : elles permettent de donner du sens aux observations réalisées.

Exemple simplifié :

Catégorie	Indicateur	Exemple	Interprétation
Erreurs grammaticales	Accord verbal	« Ils mange »	Erreur d'accord sujet-verbe
Lexique	Richesse lexicale	Vocabulaire limité	Maîtrise insuffisante du lexique

Il est très important d'utiliser des outils structurants pour organiser les données qualitatives et faciliter leur interprétation progressive.

2.4.4. Construction d'une grille d'analyse

La construction d'une grille d'analyse suit une démarche méthodologique précise et progressive:

1. Définir les objectifs de l'analyse, en lien avec la problématique de recherche;
2. Identifier les catégories pertinentes, issues du cadre théorique ou des données;
3. Déterminer les indicateurs, c'est-à-dire les éléments observables dans les données;
4. Tester et ajuster la grille, afin de vérifier sa pertinence et sa cohérence sur le terrain.

L'analyse de données constitue une étape fondamentale dans tout travail de recherche universitaire, car elle permet de transformer des informations brutes en résultats scientifiques exploitables. La qualité de cette analyse dépend à la fois du type de données utilisées, des méthodes mobilisées et des outils d'organisation comme la grille d'analyse.

La rigueur méthodologique est essentielle pour garantir la validité des résultats. La maîtrise de ces outils permet ainsi à l'étudiant de développer une démarche scientifique structurée, cohérente et fiable, indispensable à toute production académique de qualité.

CONCLUSION

Le corpus et l'analyse de données constituent aujourd'hui deux piliers fondamentaux de la recherche en sciences du langage. Le corpus permet d'étudier la langue à partir de données authentiques, organisées et représentatives des usages réels des locuteurs. Grâce à sa diversité — écrite, orale, spécialisée, diachronique ou encore numérique — il offre au chercheur un outil

méthodologique riche et adaptable à différents objectifs scientifiques. Comme le rappelle Sinclair (1991), l'étude linguistique doit reposer sur l'observation des pratiques langagières réelles afin de produire des analyses fiables et objectives.

Par ailleurs, l'analyse de données joue un rôle essentiel dans la transformation des informations collectées en résultats interprétables. Qu'il s'agisse de données qualitatives, quantitatives ou mixtes, leur traitement nécessite une démarche méthodologique rigoureuse fondée sur des étapes précises : préparation, organisation, traitement, interprétation et présentation des résultats. Les différentes formes d'analyse permettent ainsi de comprendre les phénomènes étudiés, de vérifier des hypothèses et de produire des connaissances scientifiques pertinentes.

La grille d'analyse apparaît également comme un outil indispensable, notamment dans les recherches qualitatives, car elle facilite la structuration des données et garantit la cohérence de l'interprétation. Les travaux des grands chercheurs montrent que la rigueur méthodologique demeure une condition essentielle de la validité scientifique des recherches universitaires.

En définitive, la maîtrise du corpus et des méthodes d'analyse de données permet à l'étudiant et au chercheur de développer une approche scientifique structurée, critique et fiable. Ces outils méthodologiques sont désormais indispensables pour comprendre les phénomènes linguistiques dans toute leur complexité et répondre aux exigences de la recherche contemporaine.

ACTIVITÉS D'APPLICATION

Activité n°01

1. Définissez avec vos propres mots les notions suivantes en vous appuyant sur des références scientifiques (ouvrage, article ou dictionnaire spécialisé).
 - a. Corpus linguistique
 - b. Corpus annoté
 - c. Corpus diachronique
 - d. Représentativité
 - e. Corpus d'apprenants
2. Pour chaque notion:
 - a. donnez une définition scientifique;
 - b. illustrez-la par un exemple en sciences du langage, en littérature ou en didactique du FLE;
 - c. expliquez son intérêt dans une recherche universitaire.

Activité n°02

1. Complétez les phrases suivantes, puis justifiez chacune de vos réponses en une ou deux phrases.
 - Un corpus linguistique doit être et représentatif afin de permettre une analyse fiable.
 - Les corpus contemporains sont majoritairement, ce qui facilite leur traitement informatique.
 - Le sigle TAL signifie.
 - Les corpus permettent d'étudier la variation de la langue.
 - Un corpus oral est constitué principalement de.
 - Les corpus servent à observer les usages de la langue.

- Un corpus synchronique décrit la langue à un donné.
- Les outils du TAL utilisent les corpus pour entraîner des..... automatiques.
- La qualité d'un corpus dépend notamment de son authenticité, de sa représentativité et de.....
- Les corpus numériques occupent une place essentielle dans la recherche en

2. Choisissez un corpus disponible en ligne et présentez :

- son contenu;
- son objectif;
- les recherches qu'il permet de réaliser.

Activité n°03

À partir d'un article scientifique utilisant un corpus linguistique :

1. identifiez la problématique;
2. décrivez le corpus mobilisé (nature, taille, source, type);
3. expliquez pourquoi ce corpus est adapté aux objectifs de la recherche;
4. discutez de ses limites éventuelles.

Activité n°04

À partir d'un questionnaire administré auprès des étudiants de Licence de Français sur l'usage de l'intelligence artificielle dans la rédaction académique :

1. identifiez les variables de l'étude;
2. distinguez les variables qualitatives et quantitatives;
3. précisez les modalités de chaque variable;
4. proposez un tableau de codage des données;
5. expliquez l'intérêt du codage avant l'analyse statistique.

Activité n°05

1. À partir de l'entretien réalisé lors du chapitre précédent :
 - a. retranscrivez un extrait significatif (15 à 20 lignes);
 - b. identifiez les thèmes principaux;
 - c. construisez des catégories d'analyse;
 - d. proposez des sous-catégories;
 - e. illustrez chaque catégorie par des extraits du corpus;
 - f. interprétez les résultats obtenus.
2. Présentez votre travail sous forme d'un tableau.

Activité n°06

À partir du thème suivant :

« Les difficultés de production écrite chez les étudiants de troisième année Licence de Français »

1. Construisez une grille d'analyse comprenant :

Thème	Catégorie	Sous-catégorie	Indicateurs	Extrait du corpus	Interprétation

2. Justifiez les critères retenus pour la construction de votre grille.

Activité n°07

À partir de l'entretien réalisé précédemment:

1. repérez les unités de sens;
2. regroupez-les en catégories;
3. identifiez les idées récurrentes;
4. mettez en évidence les convergences et les divergences entre les discours;
5. rédigez une interprétation argumentée des résultats.
6. Concluez en répondant à votre question de recherche.

Activité n°08

1. Complétez les énoncés suivants, puis appliquez-les à votre propre corpus.
 - Une grille d'analyse permet d'..... les données recueillies.
 - Les thèmes principaux sont appelés.....
 - Les unités d'information sont regroupées en.
 - La grille facilite l'..... des discours.
 - Les données doivent être organisées de manière.
 - Les catégories doivent être mutuellement exclusives et.....
 - Une grille bien construite limite les risques de.....
 - Les logiciels d'analyse qualitative permettent d'identifier le.....
 - L'analyse qualitative repose sur la recherche de.....
 - Une grille peut évoluer au cours de la recherche selon les besoins de
3. Comparez votre grille avec celle d'un autre groupe et discutez des différences observées.

Activité n°09

À partir du thème:

« Les difficultés rencontrées par les étudiants de Licence de Français dans l'apprentissage de la compréhension orale »

1. Proposez:
 - a. trois catégories d'analyse;
 - b. deux sous-catégories pour chacune;
 - c. des indicateurs observables;
 - d. un exemple d'extrait de corpus correspondant à chaque catégorie.
2. Présentez votre travail dans un tableau.

Activité n°10

À partir des observations suivantes concernant:

« L'utilisation des réseaux sociaux par les étudiants de Licence de Français »

1. Complétez le tableau.

Extrait du corpus	Catégorie	Sous-catégorie	Interprétation
-------------------	-----------	----------------	----------------

2. Rédigez ensuite une synthèse (300 à 400 mots) mettant en évidence les principaux résultats.

Activité n°11

Choisissez un thème relatif à la didactique du français, à la linguistique, à la littérature ou à l'analyse du discours.

1. Construisez un protocole comprenant:
 - un titre de recherche;
 - une problématique;
 - deux questions de recherche;
 - deux hypothèses;
 - la description du corpus;
 - la technique de collecte des données;
 - la méthode d'analyse (qualitative, quantitative ou mixte);
 - les outils d'analyse envisagés;
 - les résultats attendus.
2. Justifiez chacun de vos choix méthodologiques.

Activité n°12

Réalisez un mini-projet de recherche portant sur une problématique relevant de votre spécialité (sciences du langage, didactique du FLE, littérature ou analyse du discours).

Le mini-projet de recherche comprendra:

1. un titre scientifique;
2. une introduction présentant le contexte et la problématique;
3. les objectifs de la recherche;
4. une hypothèse (ou des hypothèses);
5. une revue succincte de la littérature (3 à 5 références scientifiques);
6. la description du corpus;
7. la justification du choix des techniques de collecte;
8. l'outil de collecte (questionnaire, guide d'entretien ou grille d'observation);
9. une courte analyse des données recueillies (ou simulées);
10. une conclusion mettant en évidence les principaux résultats et les limites de l'étude.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce module de Méthodologie de la Recherche Universitaire (MRU1 et MRU2), il apparaît clairement que la recherche scientifique constitue une démarche intellectuelle rigoureuse, fondée sur l'observation, l'analyse et l'interprétation des faits. À travers les différents contenus abordés, l'étudiant a pu découvrir les principes fondamentaux de la recherche, les étapes nécessaires à l'élaboration d'un travail scientifique, ainsi que les outils méthodologiques indispensables à la collecte et à l'analyse des données.

Ce module a également mis en évidence l'importance de la complémentarité entre les connaissances théoriques et les applications pratiques. En s'initiant aux techniques de recherche documentaire, à la formulation des hypothèses, aux méthodes d'enquête et aux approches d'analyse qualitative et quantitative, l'étudiant développe progressivement les compétences nécessaires pour conduire une recherche cohérente, structurée et scientifiquement valable.

Par ailleurs, l'apprentissage de la méthodologie ne se limite pas à l'acquisition de procédures techniques ; il participe également à la formation de l'esprit critique, de l'autonomie intellectuelle et du sens de la réflexion scientifique. L'étudiant est ainsi amené à comprendre les enjeux des choix méthodologiques, à éviter les erreurs fréquentes et à adopter une démarche analytique et objective dans la production du savoir.

En définitive, ce polycopié constitue un support pédagogique visant à accompagner l'étudiant tout au long de son parcours universitaire, en lui fournissant les bases essentielles pour la réalisation de travaux académiques et de recherches futures. Il représente ainsi une étape importante dans la formation d'un chercheur capable de produire un savoir rigoureux, argumenté et utile au développement scientifique et académique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES (LIVRES ET POLYCOPIES, SITES INTERNET, ETC)

Allwood, J. (2008). Multimodal corpora. In M. Kipp, J.-C. Martin, P. Paggio, & D. Heylen (Eds.), *Multimodal corpora: From models of natural interaction to systems and applications* (pp. 1–16). Springer.

Angers, M. (1996). *Initiation à la méthode des sciences humaines*. Casbah Université.

Arrivé, M., Gadet, F., & Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui : Guide alphabétique de linguistique française*. Flammarion.

Bachelard, G. (2011). *La formation de l'esprit scientifique : Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (14e éd.). Librairie Philosophique J. Vrin.

Bachelard, G. (2013). *Le nouvel esprit scientifique*. Presses Universitaires de France

Bateman, J. A. (2014). *Multimodality and genre: A foundation for the systematic analysis of multimodal documents*. Palgrave Macmillan.

Bateman, J. A. (2014). *Text and image: A systematic introduction to the graphics and linguistics of semiotic page layouts*. Routledge.

Beaud, M. (1999). *L'art de la thèse : Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*. Éditions La Découverte.

Becker, H. S. (2002). *Les ficelles du métier : Comment conduire sa recherche en sciences sociales* (J. Mailhos, Trad.). La Découverte.

Berber Sardinha, T. (2025). Multimodal tools and corpora for data-driven learning. In *The Palgrave encyclopedia of computer-assisted language learning*. Springer.

Bergadaà, M. (2014). *Le plagiat académique : Comprendre pour agir*. L'Harmattan.

Bernard, C. (2013). *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Flammarion.

Blanche-Benveniste, C., Nascimento, M. F. B. D., Salkie, R., Muñoz, A. M. Ávila, Moneglia, M., & Lagarde, C. (2000). Chapitre premier. Types de corpus. In M. Bilger (éd.), *Corpus*. Perpignan: Presses universitaires de Perpignan. <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.42490>

Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Raisons d'agir.

Bourdieu, P., Chamboredon, J.-C., & Passeron, J.-C. (1968). *Le métier de sociologue : Préalables épistémologiques*. Mouton.

Brunner, M.-L., & Diemer, S. (2021). Multimodal meaning making: The annotation of nonverbal elements in multimodal corpus transcription. *Research in Corpus Linguistics*, 9(1), 63–88. <https://doi.org/10.32714/ricl.09.01.05>

- Brunner, T., & Diemer, S. (2021). Transitioning from spoken to multimodal corpora: Tools, methods, and applications. Routledge.
- Costa, J.-M., & Masuy-Stroobant, C. (2013). Analyser les données quantitatives en sciences sociales : Une approche pas à pas. Presses Universitaires de Louvain.
- Denzin, N. K., & Lincoln, Y. S. (Eds.). (2023). The SAGE handbook of qualitative research (6th ed.). SAGE Publications.
- Descartes, R. (2016). Discours de la méthode. Flammarion. (Ouvrage original publié en 1637).
- Dewey, J. (2010). Comment nous pensons (O. Decroly, Trad.). Les Empêcheurs de penser en rond.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (1999). Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse.
- Durkheim, É. (2013). Les règles de la méthode sociologique. Presses Universitaires de France.
- Eco, U. (2016). Comment modifier ou faire une thèse (L. Schifano, Trad.). Flammarion
- Fishman, T. (2009). We know it when we see it is not good enough: Toward a standard definition of plagiarism that works across the curriculum. In Proceedings of the 4th Asia Pacific Conference on Educational Integrity (4APCEI) (pp. 1-5). University of Wollongong.
- Flick, U. (2022). An introduction to qualitative research (7th ed.). SAGE Publications.
- Fortin, J., & Gagnon, F. (2022). Fondements et étapes du processus de recherche (4e éd.). Chenelière Éducation.
- Jain, N. (2023). Quantitative research methods: A comprehensive guide for beginners. Academic Press.
- Knight, D., & Adolphs, S. (2020). Introducing digital human interaction: Guide to multimodal corpus linguistics. Routledge.
- Knight, D., & Adolphs, S. (2020). Multimodal corpora. In M. Paquot & S. T. Gries (Eds.), A practical handbook of corpus linguistics (pp. 353–371). Springer.
- Labov, W. (1972). Sociolinguistic patterns. University of Pennsylvania Press.
- Larousse. (2023). Plagiat. Dans Le Grand Larousse illustré. Éditions Larousse.
- Lévi-Strauss, C. (1962). La pensée sauvage. Plon.
- May, T., & Pope, C. (1995). Qualitative research in health care: Rigour and qualitative research. BMJ: British Medical Journal, 311(6997), 109-112. <https://doi.org/10.1136/bmj.311.6997.109>
- N'DA, P. (2015). Recherche scientifique : Guide pratique d'initiation, de stratégie et de rédaction (2e éd.). L'Harmattan.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2021). La rigueur du qualitatif : Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique (2e éd.). Academia-L'Harmattan.
- Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle. (2022). Comprendre le droit d'auteur (Publication OMPI No. 909F). OMPI.

Popper, K. (1959). The logic of scientific discovery. Hutchinson. (Ouvrage original publié en allemand en 1934 sous le titre « *Logik der Forschung* »).

Ricœur, P. (1990). Soi-même comme un autre. Éditions du Seuil.

Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994). Grammaire méthodique du français. Presses Universitaires de France.

Rogers, C. (2013). La relation d'aide et la psychothérapie (22e éd.). ESF Sciences Humaines.

Schneider, M. (1985). Voleurs de mots : Essai sur le plagiat, la psychanalyse et la littérature. Gallimard.

Simonnot, B. (2012). Le plagiat universitaire : Un phénomène complexe. Questions de communication, (22), 175-190. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7053>

Simonnot, B. (2014). Accès à l'information et plagiat. Dans M. Bergadaà (Dir.), L'honnêteté académique au cœur des universités (pp. 45-62). Université de Genève.

Sinclair, J. M. (1991). Corpus, concordance, collocation. Oxford University Press.

UNESCO. (2021). Recommandation sur une science ouverte. Actes de la Conférence générale, 41e session. UNESCO.

Weber, M. (1959). Le savant et le politique (J. Freund, Trad.). Union Générale d'Éditions.

Weber, M. (1965). Essais sur la théorie de la science (J. Freund, Trad.). Plon.

Cours à consulter :

https://staff.univ-batna2.dz/sites/default/files/guellouh-sami/files/cours_2.pdf?m=1609096176

https://staff.univ-batna2.dz/sites/default/files/guellouh-sami/files/cours_1.pdf?m=1609096194

https://staff.univ-batna2.dz/sites/default/files/meziani-amina/files/mru_master_did_meziani_s1.pdf

<https://www.univ-oeb.dz/igtu/wp-content/uploads/2020/04/cours-Methodologie-3eme-année-GU-classe-spéciale-1.pdf>